

« Se tenir prêt sous la menace » : Dans quelle mesure des facteurs psychologiques (peur de la guerre, anxiété générale, confiance institutionnelle) et sociodémographiques (genre, âge, niveau d'éducation) sont-ils associés aux comportements de préparation aux crises au sein de la population civile belge francophone

Auteur : Quoidbach, Maude

Promoteur(s) : Dantinne, Michaël

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/27339>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Travail de fin d'études présenté dans le cadre d'un Master
en criminologie

Année 2025 - 2026

« **Se tenir prêt sous la menace** » : Dans quelle mesure des facteurs psychologiques (peur de la guerre, anxiété générale, confiance institutionnelle) et sociodémographiques (genre, âge, niveau d'éducation) sont-ils associés aux comportements de préparation aux crises au sein de la population civile belge francophone ?

QUOIDBACH Maude
S196083

Direction de recherche :
Michaël DANTINNE,
Professeur au département de criminologie,
Université de Liège

1. Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Michaël Dantinne, professeur au département de Criminologie à l'Université de Liège, pour sa disponibilité, ses conseils avisés et sa patience face à mes (nombreuses) interrogations sur la direction de ce mémoire. Sans lui, ce travail n'aurait probablement pas dépassé le stade de la page de garde.

Mes remerciements vont également aux professeur·e·s et membres du département de criminologie. Vous avez su attiser ma curiosité pour des sujets qui m'ont parfois tenue éveillée la nuit, que ce soit par intérêt sincère ou par nécessité en période de blocus. Je suis reconnaissante des enseignements reçus qui m'ont préparée à ma vie professionnelle.

Je souhaite exprimer ma gratitude à mes maîtres de stage, Loris Rossi, Joëlle Tetard, Nicolas Gruslin et Jean-Louis Simoens, ainsi qu'à tou·te·s les professionnel·le·s rencontré·e·s lors de mon stage au DIViCo de Liège. Vous m'avez ouvert les portes de la criminologie clinique avec générosité et bienveillance. Vos réalités de terrain, ainsi que vos excellents goûts musicaux, ont donné un sens tout particulier à cette dernière année d'études.

Un grand merci aux participant·e·s qui ont accepté de consacrer leur temps à mon questionnaire. Ce mémoire n'existerait tout simplement pas sans vous.

A ma famille, mon conjoint et mes ami·e·s, merci d'avoir écouté mes doutes, supporté mes monologues et rendu cette période bien plus légère qu'elle n'aurait pu l'être. Je vous remercie sincèrement de m'avoir soutenue dans mes études, durant ce mémoire ainsi que pendant mes (trop nombreux) jobs étudiants farfelus.

Enfin, et non des moindres, un merci tout particulier à mon chat d'avoir dormi pour moi pendant mes interminables nuits remplies de doutes.

2. Résumé

Dans un contexte géopolitique incertain, cette recherche examine les déterminants psychologiques et sociodémographiques des comportements de préparation aux crises au sein de la population civile belge francophone. À travers une approche quantitative, 394 participants ont été interrogés sur leur peur de la guerre, leur anxiété générale, leur confiance institutionnelle et leurs pratiques de préparation basées sur les recommandations du Centre de crise National belge. Les résultats révèlent un paradoxe : malgré une peur de la guerre cliniquement significative chez 68,5 % des répondants, le niveau global de préparation reste faible pour 258 participants. Les analyses statistiques montrent l'absence d'association significative entre la préparation et, respectivement, les variables psychologiques, l'âge et le niveau d'éducation. Seul le genre influence significativement ces comportements, les femmes étant mieux préparées que les hommes. Ces conclusions suggèrent que l'inaction citoyenne ne découle pas de la peur d'un conflit, de l'anxiété générale ou du manque de confiance envers les institutions, mais plutôt d'une évaluation rationnelle des mesures recommandées, d'un manque de sentiment d'auto-efficacité ou d'une méconnaissance des mesures recommandées par le Centre de crise National. Ces constats permettent d'en savoir plus sur les facteurs pouvant influencer la préparation civile et, pour l'avenir, mieux cibler la prévention pour permettre, en cas d'événement, une meilleure résilience de la population.

Mots-clés : préparation aux crises, peur de la guerre, anxiété, confiance institutionnelle, résilience.

3. Abstract

In an uncertain geopolitical context, this research examines the psychological and socio-demographic determinants of crisis preparedness behaviors within the French-speaking Belgian civilian population. Through a quantitative approach, 394 participants were surveyed about their fear of war, generalized anxiety, institutional trust, and preparedness practices based on the recommendations of the Belgian National crisis Center. The results reveal a paradox: despite a clinically significant fear of war in 68.5% of the respondents, the overall level of preparedness remains low for 258 participants. Statistical analyses show no significant association between preparedness and psychological variables, age, or education level, respectively. Only gender significantly influences these behaviors, with women being better prepared than men. These findings suggest that citizen inaction does not stem from the fear of a conflict, generalized anxiety, or a lack of trust in institutions, but rather from a rational assessment of the recommended measures, a lack of perceived self-efficacy, or a lack of awareness of the measures recommended by the National crisis Center. These observations provide a better understanding of the factors that can influence civilian preparedness and will help to better target future prevention efforts, enabling greater population resilience in the event of a crisis.

Keywords: crisis preparedness, fear of war, anxiety, institutional trust, resilience.

4. Table des matières

1.	Remerciements	2
2.	Résumé.....	3
3.	Abstract	3
4.	Table des matières.....	4
5.	Introduction	7
6.	Revue de littérature.....	8
6.1.	<i>Comportements de préparation.....</i>	<i>8</i>
6.1.1.	Ancrage théorique	8
6.1.2.	Jalon de la pandémie de 2020	9
6.1.3.	Préparation en contexte de conflit armé	10
6.1.4.	Contexte belge	10
6.2.	<i>Peur de la guerre</i>	<i>11</i>
6.2.1.	Délimitation conceptuelle	11
6.2.2.	Objet de recherche récurrent.....	11
6.2.3.	Conjoncture actuelle.....	12
6.3.	<i>Anxiété générale.....</i>	<i>12</i>
6.3.1.	Définition et conceptualisation	12
6.3.2.	Facteurs associés et comportements de préparation	13
6.4.	<i>Confiance institutionnelle.....</i>	<i>13</i>
6.4.1.	Confiance à plusieurs dimensions	13
6.4.2.	Corrélat de la confiance institutionnelle.....	14
6.5.	<i>Caractéristiques personnelles.....</i>	<i>14</i>
6.5.1.	Genre	14

6.5.2.	Âge	15
6.5.3.	Niveau d'études	15
6.6.	<i>Hypothèses et questions de recherche</i>	15
7.	Méthode	16
7.1.	<i>Objectif de la recherche</i>	16
7.2.	<i>Échantillon</i>	16
7.3.	<i>Procédure</i>	17
7.4.	<i>Variables et opérationnalisation</i>	17
7.4.1.	Variables socio-démographiques	18
7.4.2.	Anxiété généralisée	18
7.4.3.	Peur de la guerre	19
7.4.4.	Confiance institutionnelle	19
7.4.5.	Comportements de préparation	20
7.5.	<i>Analyses statistiques</i>	21
8.	Résultats	21
8.1.	<i>Fiabilité et consistance interne</i>	21
8.2.	<i>Statistiques descriptives</i>	22
8.3.	<i>Normalité de variables</i>	23
8.4.	<i>Analyses statistiques</i>	24
8.4.1.	Test de l'hypothèse H_1	24
8.4.2.	Test de l'hypothèse H_2	24
8.4.3.	Test de l'hypothèse H_3	25
8.4.4.	Test de l'hypothèse H_4	25
8.4.5.	Test de l'hypothèse H_5	26

8.4.6.	Test de l'hypothèse H ₆	26
9.	Discussion	27
9.1.	<i>Synthèse des résultats et interprétations.....</i>	<i>27</i>
9.1.1.	Niveau de préparation et paradoxe émotionnel	27
9.1.2.	Peur de la guerre comme écho à la théorie du traumatisme multi-niveaux	27
9.1.3.	Absence de corrélation entre les différentes échelles et les comportements de préparation	28
9.1.4.	Influence nuancée des variables socio-démographiques.....	28
9.1.5.	Décryptage théorique de l'inaction	29
9.1.6.	Forces, limites et pistes pour des futures recherches	31
10.	Conclusion	32
11.	Bibliographie.....	34
12.	Annexes.....	41
12.1.	<i>Annexe 1 : Affiche destinée à la diffusion du questionnaire</i>	<i>41</i>
12.2.	<i>Annexe 2 : Questionnaire</i>	<i>42</i>
12.2.1.	Présentation.....	42
12.2.2.	Consentement	42
12.2.3.	Variables socio-démographiques	43
12.2.4.	Anxiété généralisée.....	43
12.2.5.	Peur de la guerre.....	44
12.2.6.	Confiance institutionnelle.....	45
12.2.7.	Comportements de préparation.....	46
12.3.	<i>Annexe 3 : alpha de Cronbach si item retiré.....</i>	<i>48</i>
12.4.	<i>Annexe 4 : Tableau de fréquence</i>	<i>51</i>
12.5.	<i>Annexe 5 : Tableaux bivariés du niveau de préparation selon les variables</i>	<i>52</i>

5. Introduction

Au 9 mars 2026, le hashtag #WW3 (« *World War 3* » ou « 3^e guerre mondiale » en français) comptabilisait plus de 700 000 utilisations, tous réseaux confondus (Boutaba, 2026). Cet hashtag n'est toutefois pas une nouveauté : en 2022, lors de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, il avait déjà fait son apparition (Boutaba, 2026). Et depuis, il semble refaire surface à chaque événement géopolitique qui secoue l'actualité.

Même si ce hashtag est souvent utilisé avec humour, cela ne signifie pas que les gens ne sont pas inquiets. Au contraire, l'humour sert parfois à tenir la peur à distance. Plusieurs études montrent d'ailleurs que c'est une manière de gérer l'anxiété lorsque les personnes n'ont aucun contrôle sur ce qu'il se passe (Martin & Ford, 2018; Mukherjee & Dubé, 2012). Et cette inquiétude est bien réelle : un sondage SudInfo et du Bastogne War Museum indique que près de 8 Belges sur 10 se disent préoccupés par les conflits en Ukraine et au Moyen-Orient (Magis, 2026).

Dans ce climat d'incertitude, la Belgique a multiplié les mesures liées à la sécurité nationale. En 2025, commence l'envoi de lettres aux jeunes pour leur présenter le service militaire volontaire, dans l'objectif de renforcer la réserve (Molough, 2025), tandis que le budget de la Défense a été revu à la hausse pour atteindre 2 % du PIB (Detroz, 2026). Parallèlement, les messages liés à la préparation civile ont fait leur retour, notamment autour des fameux « kits d'urgence », visant à encourager les citoyens à se préparer à toute éventualité : une communication qui existait déjà pendant la pandémie, mais qui résonne différemment dans un contexte de tensions internationales accrues (de Thier, 2026).

Ces mesures semblent rencontrer une certaine adhésion au sein de la population. Dans le sondage SudInfo précédemment évoqué, 83 % des répondants se disent favorables au retour du service militaire, dont 48 % pour un service obligatoire. 71 % des sondés sont également favorables à une augmentation des dépenses militaires européennes dont 39 % souhaitent un renforcement significatif (Magis, 2026). Un autre sondage révèle que 75 % des Belges pensent que l'Europe doit se réarmer (Schildt, 2025). En 2024, l'Eurobaromètre révèle que la défense et la sécurité de l'Union Européenne se sont imposées comme des priorités électorales majeures, portées par l'inquiétude face au conflit entre l'Ukraine et la Russie. Cela se traduit par une attente forte des institutions : 72% des citoyens Belges souhaitent que le Parlement européen renforce son rôle pour garantir la stabilité de l'Europe (Parlement européen, 2024).

Ces chiffres témoignent d'une préoccupation collective forte. Qui plus est, la peur et la perception d'une menace ne sont pas sans conséquences sur les comportements individuels (Wachinger et al., 2013). La peur peut provoquer des troubles psychologiques significatifs, y compris chez des populations qui ne sont pas directement exposées à une menace (Taylor & Frazer, 1981), ce qui suggère que les réponses comportementales à une menace sont étroitement liées à l'état psychologique des individus (Regnoli, Tiano et De Rosa, 2025). Lors de la pandémie de COVID-19, par exemple, un nombre important de personnes ont constitué des réserves notamment de produits d'hygiène et de biens non périssables afin de se préparer au confinement dans un contexte devenu anxiogène. Un comportement de stockage si répandu, qu'il y a eu des ruptures de stocks (Bentall et al., 2021; Yuen et al., 2020). Récemment, 32% des Belges interrogés dans un sondage RTL Infos-Ipsos en 2025 disent se préparer à un éventuel conflit en suivant plus attentivement l'actualité, en constituant des réserves alimentaires ou encore en conservant de l'argent liquide en prévision d'une crise (Schildt, 2025).

Ces constats soulèvent une question plus fondamentale. Si la préoccupation collective est documentée, les mécanismes psychologiques qui conduisent certains individus à se préparer davantage à un éventuel conflit restent peu explorés dans le contexte spécifique d'une population civile non directement exposée à la guerre. Pourquoi certaines personnes adoptent-elles des comportements de préparation là où d'autres restent passives ? Quels facteurs psychologiques et individuels jouent un rôle dans ces comportements ?

En raison de son statut géopolitique particulier, abritant le siège de l'OTAN ainsi que les principales institutions de l'Union européenne sans être directement impliquée dans un conflit armé, la Belgique offre un cadre pertinent pour ce sujet de recherche.

6. Revue de littérature

6.1. Comportements de préparation

Les comportements de préparation, regroupés sous le terme de « *household emergency preparedness* », désignent l'ensemble des actions préventives mises en place par des individus ou des ménages afin de réduire leur vulnérabilité face à une situation d'urgence potentielle (Heagele et al., 2022). Parmi ceux-ci, il y a notamment la constitution de réserves alimentaires et d'eau potable, la préparation d'un kit d'urgence, l'élaboration d'un plan familial en cas de crise ou encore la recherche d'informations via des canaux de communication (Centre de crise National, s. d.). Cette définition a été établie par Heagele et al. (2022), qui ont développé le « *Household Emergency Preparedness Instrument* » (HEPI), l'un des rares instruments validés pour mesurer la préparation active d'une population. Il repose sur un score de préparation générale structuré autour de deux dimensions : les actions de préparation et de planification, d'une part, et la possession de fournitures et de ressources de survie, d'autre part (Heagele et al., 2022).

6.1.1. Ancrage théorique

L'une des théories pionnières de l'étude de ces comportements est la « *Protection Motivation Theory* » (PMT) développée par Rogers (1975). La motivation à adopter des comportements de protection face à une menace perçue résulterait de deux processus. Le premier est l'évaluation de la menace. Elle intègre la perception de la sévérité d'un danger, sa probabilité d'occurrence et la peur comme composante de cette évaluation (Rogers, 1975). Le second processus est l'évaluation des capacités de réponses qui comprend la croyance en l'efficacité des mesures protectrices (Rogers, 1975) et le sentiment d'auto-efficacité de l'individu (Maddux & Rogers, 1983). C'est dans cet équilibre que se joue la mise en place, ou l'absence, de comportements de protection (Maddux & Rogers, 1983).

Dans la continuité, Lindell et Perry (1992) développent le « *Protective Action Decision Model* » (PADM). Ce modèle explique comment les individus traitent l'information relative aux risques et prennent des décisions d'actions protectrices face à des menaces environnementales ou de catastrophes (Lindell & Perry, 2012). Le modèle postule que ces décisions résultent de trois processus d'évaluation interdépendants. D'une part, l'évaluation de la menace intègre la probabilité de l'événement et la sévérité de ses conséquences. D'autre part, l'évaluation des actions de protection se penche sur l'efficacité perçue, le coût, le temps et les compétences requises. Parallèlement, l'évaluation des parties prenantes concerne la crédibilité et la fiabilité perçues des sources d'information et la confiance institutionnelle. (Lindell & Perry, 2012; Wachinger et al., 2013). Le PADM présente un intérêt particulier pour expliquer ce que Wachinger et al. (2013) désignent comme le paradoxe de la perception du risque : une perception élevée de la menace ne se traduit pas systématiquement par une préparation concrète. Selon Lindell et Perry

(2012), si l'individu juge les actions de protection inefficaces ou trop coûteuses, ou s'il reporte la responsabilité de sa sécurité sur les autorités, il choisira de ne pas se préparer, bien qu'une menace soit perçue comme réelle. Le PADM rejoint ainsi la PMT sur la centralité de l'évaluation de la menace et des capacités de réponse, tout en l'enrichissant d'une dimension institutionnelle et sociale absente du modèle de Rogers (1975).

Ces deux cadres théoriques structurent, entre autres, le choix des variables psychologiques retenues dans ce travail : l'évaluation de la menace trouve un écho dans la peur de la guerre (Kalcza-Janosi et al., 2023; Rogers, 1975), tandis que l'évaluation des parties prenantes, propre au PADM, justifie l'inclusion de la confiance institutionnelle (Lindell & Perry, 2012; Poortinga & Pidgeon, 2003). Les deux modèles soulignent par ailleurs le rôle de caractéristiques individuelles dans ces processus d'évaluation, ce qui appuie la prise en compte de l'âge, du sexe et du niveau de diplôme comme variables sociodémographiques (Spitzer et al., 2006; Wachinger et al., 2013). Enfin, bien que l'anxiété généralisée ne soit pas explicitement nommée dans ces modèles, elle s'inscrit dans le prolongement de la dimension affective et de la réponse émotionnelle liée à l'évaluation de la menace mise en avant par la PMT (Maddux & Rogers, 1983; Rogers, 1975).

6.1.2. Jalon de la pandémie de 2020

Historiquement, l'étude des comportements de préparation émerge dans le domaine de la santé publique (Rogers, 1975) avant d'être étendue au contexte des catastrophes naturelles (Lindell & Perry, 1992). Ces recherches se sont élargies progressivement aux menaces de guerre (Bodas et al., 2015) et, plus récemment, aux crises sanitaires à l'image de la pandémie du COVID-19 (Rajkumar, 2021; Yuen et al., 2020). Cette situation inédite a permis d'analyser les comportements de stockage (nourriture, eau, produits d'hygiène et médicaments) et leurs déterminants psychologiques. Si l'accumulation de ressources est initialement une stratégie qu'on peut qualifier d'adaptative et de rationnelle pour anticiper la rareté de certains produits (Bentall et al., 2021), cela peut devenir des « achats de panique » lorsque l'anxiété devient excessive (Rajkumar, 2021).

Parmi les déterminants, la peur du virus, l'anxiété généralisée et la détresse psychologique sont des prédicteurs puissants de la propension à stocker, alors que la proximité objective du danger ne l'est pas (Bentall et al., 2021; Rajkumar, 2021). D'autres variables, telles que la personnalité, en particulier le neuroticisme (Rajkumar, 2021), la perception de la sévérité de la menace (Rajkumar, 2021), l'apprentissage social (Alchin, 2020), la taille du foyer (Yuen et al., 2020) et la présence d'enfants (Bentall et al., 2021), influencent également les comportements de stockage. Toutefois, une perception accrue du danger ne garantit pas une préparation efficace comme le met en avant le paradoxe de la perception du risque de Wachinger et al. (2013).

Enfin, plusieurs études mettent en évidence l'importance de la confiance institutionnelle et de la confiance aux systèmes d'approvisionnement dans la régulation de ces comportements durant les crises. Une confiance élevée est associée à une moindre probabilité d'achats massifs. A l'inverse, une faible confiance augmente la perception de pénurie et favorise les comportements de stockage (Arafat et al., 2020; Rajkumar, 2021). La pandémie a permis de mettre en évidence le rôle central des facteurs cognitifs, émotionnels et sociaux dans la décision de se préparer.

6.1.3. Préparation en contexte de conflit armé

La guerre est définie comme une lutte armée entre les États, impliquant des règles particulières, commençant par une déclaration de guerre et se terminant par un armistice et un traité de paix (Larousse, s. d.). Le Comité international de la Croix-Rouge (2024) privilégie le terme « conflit armé ». Le conflit armé international est défini comme le recours à la force armée entre deux ou plusieurs États, n'impliquant pas de seuil d'intensité, de déclaration de guerre, ni de durée minimale (Comité international de la Croix-Rouge, 2024). Il existe également le conflit armé non international, qui se déroule entre les autorités gouvernementales et des groupes armés organisés. Cependant, pour être qualifié ainsi, la violence doit atteindre un certain niveau d'intensité (Comité international de la Croix-Rouge, 2024).

Bien que les comportements de préparation aux catastrophes naturelles bénéficient d'une littérature plutôt abondante, celle consacrée aux conflits armés est plus restreinte. Dans ce contexte, la majorité des travaux sont issus du cas israélien où l'exposition des civils à une menace permanente a conduit au développement d'études pour mieux cerner les déterminants psychosociaux de la préparation domestique (Bodas et al., 2015, 2017, 2018).

Les recherches montrent que, malgré une menace élevée et directe, la préparation demeure faible et souvent partielle : certaines mesures sont adoptées tandis que d'autres, plus contraignantes, sont négligées (Bodas et al., 2015, 2017, 2018). Ce paradoxe s'explique en partie par des mécanismes d'accoutumance, par lesquels la menace devient progressivement normalisée. Les individus ayant déjà vécu des situations de crise développent parfois une impression subjective d'être « naturellement » mieux préparés en raison de leurs expériences passées, ce qui réduit leur propension à adopter des comportements de prévention formels (Bodas et al., 2015, 2018).

Plusieurs freins limitent la préparation : une faible priorisation au quotidien, une méconnaissance des consignes de défense civile et une compréhension limitée de la menace (Bodas et al., 2018). À l'inverse, certains facteurs favorisent l'adoption de comportements de préparation tels, que le sentiment subjectif d'être prêt et la recherche proactive d'informations sur la menace concernée (Bodas et al., 2015), la participation à des formations, les connaissances pratiques telles que les premiers secours (Karanci et al., 2005) et le soutien social (Han et al., 2020).

Les observations empiriques, qu'il s'agisse du contexte sanitaire ou du contexte de conflit armé, convergent vers un même constat : la préparation civile constitue un élément essentiel de la résilience des populations, entendue comme la capacité à se préparer, à faire face et à se rétablir après un aléa (Wachinger et al., 2013; Wachinger & Renn, 2010).

6.1.4. Contexte belge

En Belgique, le Belgian National Risk Assessment (BNRA), élaboré par le Centre de crise National, constitue le cadre officiel d'évaluation des risques majeurs auxquels le pays est exposé pour la période 2023-2026. La probabilité d'un conflit armé avec un pays étranger sur le territoire belge est évaluée comme « plutôt faible », mais elle n'est pas inexistante. Par ailleurs, ce scénario envisagé par la BNRA décrit un conflit survenant sur le territoire de l'OTAN, impliquant indirectement la Belgique, plutôt qu'à l'intérieur des frontières belges (Centre de crise National, 2024).

Cependant, le contexte géopolitique européen post-2022, couplé à un contexte d'inondations importantes en 2021, a remis en question la communication en matière de préparation civile. La Belgique a mis à disposition des informations pratiques via le site officiel du Centre de crise : constitution d'un kit d'urgence, modalités d'évacuation ou de mise à l'abri, ou encore inscription au système Be-Alert (Centre de crise National, s. d.). En 2025, la Belgique avait également annoncé le lancement d'une campagne de sensibilisation de la population aux situations de crise (Chardon, 2026). Cette démarche s'inscrit dans une tendance européenne de « responsabilisation » des citoyens face aux crises (Friede, 2024; Larsson, 2021).

6.2. Peur de la guerre

6.2.1. *Délimitation conceptuelle*

La peur est définie comme une émotion fondamentale et intense suscitée par la détection d'une menace imminente, impliquant une mobilisation de l'organisme et déclenchant une série de réactions physiologiques. La peur est généralement dirigée vers un danger identifié et immédiat (American Psychological Association, 2018). Cette émotion peut toutefois dépasser la simple réaction individuelle pour prendre une dimension collective, notamment en contexte de guerre. En sciences sociales, la peur est ainsi perçue comme une réaction affective associée à une menace réelle ou imaginaire, voire comme une construction sociale ancrée dans un contexte particulier et produite au travers d'interactions sociales (Joseph, 2017).

L'émotion de peur peut être adaptée ou non. Elle est dite « adaptative » lorsqu'elle permet de mettre en place des réponses défensives face à la perception d'une menace (Baumeister et al., 2001). En revanche, elle devient « mésadaptée » lorsqu'elle s'associe à des troubles anxieux ou à un stress excessif (Debiec & Olsson, 2017). Dans un contexte de conflit armé, cette distinction prend tout son sens : la peur peut tout autant conduire à des comportements défensifs ou d'évitement qu'à une véritable détresse psychologique (Hajek et al., 2023). Dans la littérature récente, cette dimension adaptative est particulièrement importante : plusieurs travaux montrent que la peur peut favoriser l'adoption de comportements de protection et de préparation civile, notamment lorsque la menace est perçue comme plausible et sévère (Bentall et al., 2021).

La peur de la guerre, quant à elle, ne dispose pas de définition propre dans la littérature. Elle est conceptualisée comme l'évaluation subjective du risque de devenir, directement ou indirectement, victime de la guerre (Kalcza-Janosi et al., 2023). Cette peur se caractérise par la diversité de ses objets : elle englobe la crainte de la violence armée, la peur de perdre des proches, la perturbation de la vie quotidienne, mais également les conséquences économiques et financières du conflit (Lee & Andrade, 2011; Regnoli, Parola et De Rosa, 2025).

6.2.2. *Objet de recherche récurrent*

La peur de la guerre est présente dans la littérature scientifique depuis longtemps. Dès 1917, Armstrong-Jones souligne l'importance de prendre en compte les répercussions psychologiques de la guerre, même chez des populations non directement concernées par un conflit. Plus tard, cette idée est théorisée par Taylor et Frazer (1981) à travers leur théorie du traumatisme multiniveaux. Selon ce modèle, les individus ou les communautés non directement exposés à un événement traumatique peuvent néanmoins en ressentir les effets en développant des symptômes anxieux et post-traumatiques.

Par la suite, Morawski et Goldstein (1985) se sont intéressés aux réactions des populations face à la menace nucléaire durant la Guerre froide. Toutefois, malgré une conscience élevée des enjeux géopolitiques, la peur n'apparaît pas comme l'émotion dominante dans la population étudiée. Les individus peuvent recourir à ce que les chercheurs appellent « l'engourdissement psychique », un déni de la réalité du danger, ou à la suppression active de la peur (Morawski & Goldstein, 1985). Ce dernier mécanisme survient particulièrement lorsque les individus se sentent incapables d'agir sur le risque, préférant alors occulter leur angoisse plutôt que de vivre dans un état de stress permanent (Morawski & Goldstein, 1985).

Dans ce cadre se développent les premières études empiriques consacrées à la peur de la guerre. Solantaus et al. (1984) démontrent que la majorité des adolescents finlandais expriment une inquiétude face à la guerre s'accompagnant, pour une partie d'entre eux, d'une vision fataliste du futur. Ces préoccupations varient significativement selon des critères individuels tels que le sexe et l'âge (Hamilton et al., 1988). Après la fin de la Guerre froide, la détente géopolitique entraîne un recul progressif de la thématique dans la littérature scientifique jusqu'à des années plus récentes (Regnoli et al., 2024).

6.2.3. *Conjoncture actuelle*

Le sujet fait son retour après l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022. Hajek et al. (2023) sont parmi les premiers à examiner empiriquement ce phénomène dans des pays non directement impliqués dans le conflit : au sein d'un échantillon représentatif de la population adulte allemande, leurs travaux montrent que la peur de la guerre est loin d'être un phénomène marginal. Face à ce regain d'intérêt, de nouveaux outils de mesure voient le jour, tels que la « *Fear of War Scale* » (FOWARS) (Kalcza-Janosi et al., 2023) et la « *War Worry Scale* » (WWS) (Regnoli, Parola et De Rosa, 2025).

Avec l'aide des instruments cités précédemment, des chercheurs s'intéressent aux spécificités des profils touchés par cette peur. Parmi les corrélats identifiés, deux ressortent de manière particulièrement constante : la présence de symptômes anxieux, dépressifs ou de stress (Hajek et al., 2023; Regnoli et al., 2023), ainsi que l'intolérance à l'incertitude, bien que le niveau de corrélation puisse varier (Regnoli et al., 2024). D'autres travaux ont mis en évidence le rôle de l'exposition médiatique et des réseaux sociaux dans l'amplification de la peur de la guerre (Hajek et al., 2022; Regnoli, Tiano et De Rosa, 2025). Plusieurs études suggèrent également que cette charge émotionnelle peut se traduire par des comportements de préparation civile proactifs, notamment lorsque la menace est perçue comme plausible et que les individus disposent d'un sentiment d'auto-efficacité (Bodas et al., 2015, 2018). Toutefois, si l'anxiété peut effectivement pousser à la préparation, cet effet reste généralement modeste : au-delà d'un certain seuil, un niveau d'anxiété trop élevé peut au contraire la freiner, via des mécanismes de déni ou de paralysie (Bodas et al., 2015).

6.3. Anxiété générale

6.3.1. *Définition et conceptualisation*

Contrairement à la peur, l'anxiété est définie comme une émotion caractérisée par l'appréhension d'une menace diffuse. Lorsque la peur mobilise des réponses défensives face à un stimulus immédiat, l'anxiété repose sur l'anticipation de scénarios potentiellement menaçants, souvent difficiles à évaluer ou à circonscrire (American Psychological Association, 2018). L'anxiété est un état émotionnel complexe qui peut se manifester sous des formes stables ou non, influençant alors la manière dont les individus

perçoivent et évaluent les risques environnementaux (Spielberger et al., 1970). La littérature distingue deux dimensions : l'anxiété-état, se définissant comme une réaction émotionnelle transitoire en réponse à une situation perçue comme menaçante et l'anxiété-trait, correspondant à une disposition de personnalité stable qui prédispose l'individu à percevoir des situations ordinaires comme menaçantes (Spielberger et al., 1970).

Sur le plan cognitif, l'anxiété générale est étroitement liée au processus de « *worry* » (inquiétude), c'est-à-dire une chaîne de pensées et d'images négatives incontrôlables portant sur des événements futurs incertains (Borkovec et al., 1983). L'anxiété générale regroupe des symptômes persistants d'appréhension, de tension et de nervosité (Spitzer et al., 2006). Elle est évaluée à l'aide d'outils largement utilisés en population générale et en psychologie clinique, tel que l'échelle à 7 items « *Generalized Anxiety Disorder* » (GAD-7) (Spitzer et al., 2006). Ces instruments permettent une évaluation standardisée des symptômes anxieux.

6.3.2. *Facteurs associés et comportements de préparation*

Plusieurs facteurs contribuent à l'anxiété générale, notamment l'intolérance à l'incertitude (Regnoli et al., 2024) et l'exposition répétée à des contenus anxiogènes tels que des images violentes, des récits dramatiques ou des informations liées aux conflits armés. L'exposition médiatique aux situations de conflits armés est particulièrement associée à une augmentation de l'anxiété et de la détresse psychologique, renforçant la perception de menace (Gottschick et al., 2023; Regnoli, Tiano et De Rosa, 2025). Ces effets sont amplifiés par la multiplication des sources d'information (réseaux sociaux, plateformes numériques et chaînes d'information en continu) qui favorise une exposition fréquente, parfois intrusive, à des contenus émotionnellement chargés (Hajek et al., 2022; Neria & Sullivan, 2011).

Des recherches menées durant la pandémie de 2020 montrent que l'anxiété constitue un prédicteur majeur de comportements tels que le stockage de biens essentiels, indépendamment de la proximité du danger ou du statut d'infection (Bentall et al., 2021; Rajkumar, 2021). Ces résultats rejoignent ceux observés dans des contextes de menace géopolitique : l'anxiété générale est associée à une augmentation de certains comportements, en particulier la recherche compulsive d'informations (Regnoli et al., 2024). Ainsi, l'anxiété, et les comportements de préparation qui en découlent, ne sont pas uniquement liés à la réalité d'une menace, mais plutôt à la manière dont les individus anticipent, interprètent et projettent les risques, ne se limitant donc pas à un conflit armé objectif mais plutôt à une projection de l'escalade possible de celui-ci (Regnoli, Parola et De Rosa, 2025).

6.4. Confiance institutionnelle

6.4.1. *Confiance à plusieurs dimensions*

Dans la conjoncture actuelle de « polycrise » (Centre de crise National, 2024), marquée par une hyper accélération des changements (Regnoli, Parola et De Rosa, 2025) et la convergence de menaces telles que les pandémies, les conflits armés et le réchauffement climatique, l'environnement de chacun est affecté par des risques macro et méso. Les citoyens ne pouvant évaluer l'ensemble de ces dangers, la confiance institutionnelle intervient comme un raccourci permettant aux individus de se reposer sur cette dernière (Wachinger et al., 2013). Ainsi, la confiance fonctionne comme un mécanisme de réduction de la complexité sociale, évitant aux citoyens d'avoir à réaliser une évaluation technique de chaque menace (Earle & Cvetkovich, 1995; Siegrist & Cvetkovich, 2000). La confiance institutionnelle désigne donc la

disposition des individus à s'en remettre aux autorités, aux experts et aux institutions gouvernementales pour gérer les risques collectifs (Siegrist & Cvetkovich, 2000).

Cette confiance ne constitue toutefois pas un bloc homogène : la littérature distingue une dimension cognitive, fondée sur l'évaluation de la compétence et de l'expertise des institutions et une dimension affective, liée à la perception de leur honnêteté, de leur intégrité et de leur bienveillance (Espluga et al., 2009). Sur le plan opérationnel, il existe plusieurs échelles dont celle développée par Poortinga et Pidgeon (2003) qui constitue l'un des instruments les plus robustes pour mesurer cette confiance institutionnelle. Elle distingue deux dimensions indépendantes : la confiance générale, qui recouvre la compétence, la bienveillance, l'équité et l'ouverture perçues des institutions et le scepticisme qui reflète l'évaluation critique de la crédibilité et de l'intégrité des décideurs (Poortinga & Pidgeon, 2003). Plus largement, la confiance institutionnelle est considérée comme un prérequis fondamental à la résilience collective : elle permet aux individus de donner et de recevoir de l'aide efficacement en situation de crise (Bengtsson & Brommesson, 2022; Friede, 2024). Elle est une variable centrale dans l'adoption de comportement de préparation car elle fait partie intégrante du processus d'évaluation des parties prenantes de la PADM (Lindell & Perry, 2012).

6.4.2. *Corrélat de la confiance institutionnelle*

La relation entre confiance institutionnelle et comportements de préparation n'est pourtant pas linéaire. Plusieurs types d'événements sont susceptibles de la fragiliser. Les attaques terroristes produisent un effet de responsabilisation de l'État (*accountability effect*) en tant que garant de l'ordre public qui érode la confiance envers le parlement, la police et les politiciens (Jha & Tripathi, 2025). De même, les crises économiques sapent le soutien à la démocratie nationale (Armingeon & Guthmann, 2014). En revanche, l'exposition directe à la guerre peut produire des effets différenciés selon les institutions concernées : si elle tend à réduire la confiance envers les institutions politiques, elle peut simultanément renforcer celle envers la police et les tribunaux perçus comme des protecteurs impartiaux (Hall & Werner, 2022).

La communication institutionnelle constitue dès lors un levier essentiel pour transformer la confiance en comportements de préparation. Certains États recourent à la responsabilisation du citoyen, présentant la préparation domestique comme un devoir moral, dans une logique de renforcement de la résilience collective (Friede, 2024). Ainsi, lorsque la Belgique relance des campagnes sur la responsabilisation des citoyens tels que la préparation d'un kit d'urgence (de Thier, 2026), celles-ci ne peuvent aboutir que si les citoyens font confiance à la communication des institutions (Wachinger et al., 2013). Néanmoins, la littérature met en évidence un paradoxe : une confiance élevée envers les capacités protectrices de l'État peut réduire la motivation à se préparer individuellement (Lindell & Perry, 2012; Wachinger et al., 2013). Dans ce cas, les citoyens ont tendance à déléguer l'entière responsabilité de leur sécurité aux institutions (Lindell & Perry, 2012; Wachinger et al., 2013). À l'inverse, un déficit de confiance est associé à une augmentation des comportements compensatoires tels que le stockage ou l'achat de panique pour pallier aux défaillances perçues des institutions (Rajkumar, 2021; Sim et al., 2020).

6.5. Caractéristiques personnelles

6.5.1. *Genre*

Le genre est l'un des déterminants les plus constants de la détresse psychologique en période de crise. Les études montrent que les femmes rapportent systématiquement des niveaux plus élevés de peur de la

guerre, d'anxiété, notamment face à l'avenir, de stress et de dépression (Hajek et al., 2023; Regnoli, Parola et De Rosa, 2025). Elles perçoivent également les conséquences d'un conflit comme plus graves, tant pour elle-même que pour la société contrairement aux hommes qui perçoivent les menaces de guerre comme moins sévères (Bodas et al., 2015).

Concernant les comportements de préparation, le genre féminin est également associé à une plus grande probabilité d'adopter des comportements de stockage en période de crise, notamment lors d'achats de panique (Bentall et al., 2021).

6.5.2. Âge

L'âge constitue un autre facteur déterminant. Les recherches montrent une corrélation négative entre l'âge et la peur de la guerre : les individus les plus jeunes rapportent les niveaux d'inquiétude les plus élevés (Hamilton et al., 1988; Regnoli et al., 2024). Les adolescents et les jeunes adultes apparaissent comme particulièrement vulnérables aux préoccupations liées à la guerre et aux conflits internationaux (Hamilton et al., 1988; Solantaus et al., 1984). Les personnes de moins de 40 ans perçoivent également la probabilité et la sévérité d'un conflit comme plus élevées que les individus plus âgés (Bodas et al., 2015).

Sur le plan comportemental, les jeunes adultes, surtout lorsqu'ils sont parents, sont davantage enclins à mettre en place des comportements de stockage compulsif face à une crise (Bentall et al., 2021), tandis qu'un âge plus avancé est associé à une meilleure préparation notamment en ce qui concerne la possession de kits d'urgence ou l'élaboration de plans de secours (Heagele et al., 2022).

6.5.3. Niveau d'études

Enfin, le niveau d'études influence également la perception d'une menace et sa réaction. La détention d'un diplôme universitaire multiplie par trois la probabilité de percevoir une menace comme très sévère (Bodas et al., 2015). Le niveau de formation est également un prédicteur majeur de la volonté de s'informer activement sur la préparation aux urgences (Bodas et al., 2015) et est corrélé à un niveau de préparation domestique plus important, notamment chez les individus ayant un statut universitaire (Heagele et al., 2022).

6.6. Hypothèses et questions de recherche

Si la littérature existante permet d'établir des liens entre la peur de la guerre, l'anxiété généralisée et la confiance institutionnelle d'une part et les comportements de préparation aux crises d'autre part, ces associations ont été essentiellement documentées dans des contextes de catastrophes naturelles, de pandémies ou de populations directement exposées à un conflit armé. À ce jour, peu d'études empiriques ont examiné de manière intégrée ces déterminants psychologiques et sociaux dans une population civile non-exposée mais percevant une menace de guerre comme plausible. La présente étude tente d'amener un éclaircissement sur les relations entre ces variables et les comportements de préparation.

Dans quelle mesure des facteurs psychologiques (peur de la guerre, anxiété générale, confiance institutionnelle) et sociodémographiques (genre, âge, niveau d'études) sont-ils associés aux comportements de préparation aux crises au sein de la population civile belge francophone ?

Voici les hypothèses de ce travail :

- H_1 : La peur de la guerre est associée positivement aux comportements de préparation.
- H_2 : L'anxiété générale est associée positivement aux comportements de préparation.
- H_3 : La confiance institutionnelle est associée négativement aux comportements de préparation.
- H_4 : Les femmes présentent davantage de comportements de préparation que les hommes.
- H_5 : L'âge est associé positivement aux comportements de préparation.
- H_6 : Le niveau d'études est associé positivement aux comportements de préparation.

7. Méthode

7.1. Objectif de la recherche

Cette recherche adopte une approche quantitative (Elias, 1985), dont l'objectif est d'examiner les relations entre plusieurs variables : la peur de la guerre, l'anxiété générale, la confiance institutionnelle, les caractéristiques sociodémographiques et les comportements de préparation en cas de crise internationale. Le recours à cette méthodologie permet de produire des mesures standardisées et reproductibles (Bhattacharjee, 2012).

Pour ce faire, un questionnaire auto-administré a été diffusé et complété de manière anonyme et volontaire par les participants. L'approche quantitative permet de vérifier des liens potentiels entre les variables : les hypothèses de cette recherche se trouvent ci-dessus. Cette approche est à la fois analytique et exploratoire (Bhattacharjee, 2012) au vu du manque de données empiriques présentes sur le sujet, en particulier en Belgique. Cette recherche est également descriptive car elle a pour but de produire des chiffres sur l'état des lieux actuel d'un échantillon de la population belge que ce soit en matière de préparation, mais également pour les autres variables présentes (Bhattacharjee, 2012).

En l'absence de données empiriques sur ces variables en Belgique, cette approche vise à constituer un échantillon diversifié au sein de la population francophone, le questionnaire ayant été diffusé exclusivement en français. Cette approche favorise la diversité des profils, d'âges et de niveaux d'études pour explorer les hypothèses de recherche. En connaissant mieux ces profils, l'objectif est d'aider les futurs dispositifs de prévention et de communication à mieux cibler leurs actions auprès de la population (Friede, 2024; Heagele et al., 2022).

7.2. Échantillon

L'échantillon de cette étude est composé de personnes majeures et résidant en Belgique. Le questionnaire étant rédigé en français, il est composé uniquement de personnes comprenant le français. Cette population a été choisie afin de garantir une diversité des profils permettant l'exploration des relations entre les variables étudiées (Hajek et al., 2023; Regnoli, Parola et De Rosa, 2025).

Les participants ont été recrutés au moyen d'un échantillonnage de convenance (Bhattacharjee, 2012), via des annonces postées sur les réseaux sociaux tels qu'Instagram et Facebook, via des flyers distribués ou affichés dans l'espace public, ainsi que par le bouche-à-oreille. Ce mode de diffusion hybride a permis de toucher des profils variés, notamment en termes d'âge.

La population belge est composée d'un peu plus de 11 millions d'habitants (Statbel, 2025). D'un point de vue statistique, une population de cette ampleur, au même titre que la seule population de la partie francophone du pays, s'apparente à une population dite « infinie ». Sur cette base, les formules de calcul probabiliste indiquent qu'un échantillon minimum de 384 personnes est requis pour garantir un niveau de confiance de 95 % (avec une marge d'erreur de 5 %). Il convient toutefois de souligner que ce calcul repose sur l'hypothèse d'un échantillonnage probabiliste. L'échantillonnage de convenance utilisé dans cette recherche limite donc la portée inférentielle des résultats à l'ensemble de la population (Bhattacharjee, 2012), cette taille est néanmoins retenue comme un repère indicatif.

Initialement 406 réponses ont été reçues, mais seules 394 ont été retenues. En effet, parmi ces 406 réponses : 2 n'ont pas consenti à participer à cette étude, 6 ne correspondaient pas aux critères de sélection et 4 réponses constituaient des doublons ; celles-ci ont donc été supprimées. Les doublons ont pu être repérés selon deux critères : des réponses identiques à celles d'une autre personne de l'échantillon sur l'ensemble des questions, notamment les données sociodémographiques, et un horodatage indiquant un intervalle de moins de 30 secondes entre l'envoi des deux réponses.

7.3. Procédure

Le questionnaire était administré en ligne via la plateforme Google Forms. La diffusion s'est réalisée via les réseaux sociaux : Facebook, Instagram, ainsi que LinkedIn. L'échantillon s'est notamment agrandi via un effet boule de neige, certaines personnes repartageant le questionnaire à leurs propres connaissances. Il a également été diffusé via une affiche munie d'un QR code (*Annexe 1*) réalisée à l'aide du logiciel Canva. Ces affiches ont pu être distribuées sous format A3 dans des centres commerciaux de la province de Liège et déposées dans certains espaces publics. La durée du questionnaire était d'environ 10 minutes. Il a été diffusé du 4 au 25 juillet 2026, soit durant 22 jours au total.

Ce mode de diffusion a permis de toucher un grand nombre de personnes sur une courte période de temps. L'utilisation d'un questionnaire en ligne a permis non seulement aux participants de le compléter au moment de leur choix, mais également de garantir un anonymat sans contact direct.

Le questionnaire (*Annexe 2*) débutait par une demande de consentement décrivant l'utilisation des données, l'anonymat garanti ainsi que le droit de retrait, et précisant les critères d'inclusion. Si le consentement était refusé ou que les critères n'étaient pas remplis, les participants ne pouvaient pas poursuivre le questionnaire. Aucune donnée permettant d'identifier les participants n'a été collectée.

Avant la diffusion publique, un prétest a été réalisé auprès de 5 personnes afin de connaître le temps de passation et d'obtenir des retours sur l'ordre initial des questions choisies. Cela a permis de corriger quelques erreurs et d'améliorer le questionnaire. Les 5 participants ayant effectué ce prétest ne sont pas compris dans l'échantillon final.

7.4. Variables et opérationnalisation

Les variables ainsi que leur opérationnalisation sont présentées dans l'ordre dans lequel elles apparaissaient dans le questionnaire. À l'exception de l'échelle GAD-7, disponible et validée en langue française (Micoulaud-Franchi et al., 2016), l'ensemble des instruments de mesure utilisés dans cette étude a été initialement conçu en anglais. Afin de les adapter à un échantillon francophone, une

procédure de traduction a été réalisée à l'aide de DeepL. Chaque item traduit a ensuite été vérifié manuellement afin de garantir aux mieux la fidélité aux items d'origine. Le questionnaire entier se trouve en *Annexe 2*.

7.4.1. Variables socio-démographiques

Les variables socio-démographiques permettent de décrire et de comprendre les caractéristiques de l'échantillon. Ce sont des variables indépendantes. Elles permettent de vérifier si l'âge, le genre ou le plus haut diplôme obtenu influencent le niveau de préparation, comme les hypothèses *H4*, *H5* et *H6* le supposent.

Tout d'abord, l'âge a été demandé via une question ouverte afin de garder une variable métrique permettant les analyses statistiques. À partir de cette variable, des catégories ont été créées afin de pouvoir réaliser un tableau descriptif de l'échantillon.

Le genre et le niveau d'études ont, quant à eux, été demandés à l'aide d'une question à choix multiples comprenant une mention « autre » ouverte afin que chaque participant puisse préciser sa réponse. Pour le genre, trois possibilités étaient proposées : homme, femme et autre. Il s'agit donc d'une variable nominale. Pour le diplôme, huit modalités étaient proposées : pas de diplôme, certificat d'études de base, certificat d'enseignement secondaire inférieur, certificat d'enseignement secondaire supérieur, bachelier (universitaire ou professionnalisant), master, doctorat et « autre ». Il s'agit d'une variable ordinale, les catégories étant hiérarchisées du niveau de qualification le plus faible au plus élevé.

7.4.2. Anxiété généralisée

L'anxiété se trouve au début du questionnaire car, lors du prétest, les participants ont indiqué en retour que les échelles suivantes avaient tendance à orienter les réponses sur l'anxiété générale. De ce fait, il a paru logique de la placer en première position afin d'influencer le moins possible les réponses et donc limiter les biais liés à l'ordre (Bhattacharjee, 2012). L'anxiété généralisée a été mesurée via la GAD-7. Cette échelle n'a pas été choisie sans raison : tout d'abord, elle possède une validité très solide, mais surtout elle est assez courte (Spitzer et al., 2006). C'est principalement cette seconde caractéristique qui a fait pencher la balance en sa faveur, afin de ne pas obtenir un questionnaire trop long comprenant de nombreuses échelles, ce qui aurait pu amener certains participants à ne pas l'achever. Cet instrument possède également une bonne consistance interne avec un alpha de Cronbach de 0,92 (Spitzer et al., 2006).

Cette échelle contient 7 items, avec une échelle à 4 paliers allant de « pas du tout » (0) à « presque tous les jours » (3). L'échelle de Spitzer et al. (2006) est en anglais mais la version française validée par Micoulaud-Franchi (2016) a été utilisée dans ce questionnaire. Chacun des items est une affirmation portant sur un comportement lié à l'anxiété où les participants doivent indiquer, pour les deux dernières semaines, à quel point ils ont pu ressentir celui-ci. Par exemple, des items tels que « avoir de la difficulté à se détendre » ou encore « avoir peur comme si quelque chose de terrible pouvait arriver » s'y retrouvent (Spitzer et al., 2006).

Cette variable est une variable indépendante. Des catégories ont également été créées ultérieurement en fonction du score total, conformément à celles recommandées par Spitzer et al. (2006), afin de pouvoir

obtenir une description précise de l'échantillon. Ces catégories sont les suivantes : anxiété minimale (score allant de 0 à 4), légère (de 5 à 9), modérée (de 10 à 14) et sévère (de 15 à 21) (Spitzer et al., 2006).

7.4.3. *Peur de la guerre*

La peur de la guerre est une variable indépendante de cette étude. Elle a été mesurée via l'échelle FOWARS développée par Kalcza-Janosi et al. (2023). Cette échelle mesure non seulement la peur en tant qu'état ponctuel, mais intègre également la notion « d'évaluation de la menace », ce qui permet de la référencer à la PMT et à la PADM. Elle comprend deux sous-échelles : la dimension expérientielle de la peur (items 1 à 7) et la dimension physiologique de la peur (items 8 à 13). Cette échelle possède une bonne consistance interne avec un alpha de Cronbach de 0,91 (Kalcza-Janosi et al., 2023). Pour cette recherche, les 13 items ont été conservés dans leur totalité afin de respecter la version initiale de l'outil, bien que la version italienne, suggèrent de n'en retenir que 12 pour optimiser la structure factorielle (Regnoli et al., 2023). Étant donné qu'il s'agit de la première utilisation de cette échelle en Belgique, le calcul de la consistance interne permettra de décider de la suppression éventuelle d'items pour garantir la validité de la mesure (Bhattacharjee, 2012; Kalcza-Janosi et al., 2023).

Chacun des items est une affirmation en rapport avec la guerre, comme « J'ai peur parce que je sais que la guerre coûte des vies humaines », « Je m'inquiète des graves conséquences de la guerre (économiques, politiques, etc.) » ou, pour la dimension physiologique, « Mon cœur bat plus vite lorsque je pense que la guerre pourrait éclater aussi dans notre pays » (Kalcza-Janosi et al., 2023). Les participants répondaient via une échelle de Likert allant de 1 (Tout à fait en désaccord) à 5 (Tout à fait d'accord). Le score a ensuite été calculé via le total. La moyenne de chaque participant a également été calculée. Celle-ci a permis d'établir la répartition des participants présentant une peur de la guerre cliniquement significative, avec une moyenne supérieure à 2,5 (Kalcza-Janosi et al., 2023; Regnoli et al., 2023).

7.4.4. *Confiance institutionnelle*

La confiance institutionnelle a été mesurée via l'échelle de Poortinga et Pidgeon (2003). Leur échelle a été choisie car elle s'adapte au contexte d'étude, à savoir la guerre. Elle a déjà été testée sur cinq contextes différents, comme le changement climatique ou encore les déchets radioactifs. Cette échelle est divisée en deux dimensions : la confiance générale et le scepticisme. Pour cette étude, uniquement la dimension de la confiance générale a été utilisée. Cela a permis de ne pas ajouter une variable supplémentaire dans un questionnaire déjà conséquent et de concentrer les questions spécifiquement sur la confiance institutionnelle en matière de guerre. De plus, cette dimension seule présente tout de même une très bonne consistance interne, avec un alpha de Cronbach de 0,90 (Poortinga & Pidgeon, 2003).

Cette variable indépendante a donc été évaluée grâce aux items 1 à 8 de l'échelle d'origine. Ces items étaient des affirmations portant sur le risque de guerre et le gouvernement : « Le gouvernement agit dans l'intérêt public en ce qui concerne le risque de guerre », « Le gouvernement est à l'écoute de ce que les gens ordinaires pensent du risque de guerre » ou encore « Le gouvernement fournit au public toutes les informations pertinentes concernant le risque de guerre » (Poortinga & Pidgeon, 2003). Les répondants devaient indiquer s'ils étaient en accord ou non avec ces affirmations via une échelle de Likert allant de 1 (Tout à fait en désaccord) à 5 (Tout à fait d'accord).

Le score total, ainsi que la moyenne de chaque participant, ont ensuite été calculés. Conformément aux recommandations de Poortinga et Pidgeon (2003), plusieurs catégories ont également été établies en fonction du point médian de l'échelle (3) qui sert de repère : une moyenne inférieure à 3 indique une tendance à la méfiance, un score de 3 exprime une position neutre, et une moyenne supérieure à 3 signale une propension à la confiance institutionnelle (Poortinga & Pidgeon, 2003).

7.4.5. *Comportements de préparation*

Les comportements de préparation aux crises constituent la variable dépendante de cette étude. L'instrument le plus largement utilisé à l'échelle internationale est l'échelle HEPI, un questionnaire s'appliquant à tout type de risque confondu pour mesurer la préparation aux catastrophes. Elle comprend deux dimensions : les actions de planification et de préparation (*Preparedness Action and Planning* - PAP) et les fournitures et ressources de secours (*Disaster Supplies and Resources* – DSR). Son alpha de Cronbach est de 0,89, ce qui atteste de sa fiabilité (Heagele et al., 2022).

Les participants devaient répondre par « Oui » ou « Non » à chacune des questions. Pour la dimension « fournitures », les participants indiquaient, pour certains items, si l'objet concerné faisait partie d'un kit d'urgence. Un item compris dans un kit d'urgence valait alors un score de 2, tandis qu'un « oui » simple équivalait à un score de 1 et un « Non » à 0. L'échelle initiale permettait ainsi d'obtenir un score sur 40 (Heagele et al., 2022).

Cet outil de mesure a été construit et s'applique en premier lieu au contexte des États-Unis. Afin de l'adapter au contexte belge, les questions ont été révisées et reformulées sur la base des recommandations du Centre de crise National, notamment en ce qui concerne les éléments constitutifs des kits d'urgence. Une question a également été ajoutée dans la dimension planification et préparation, portant sur les comprimés d'iode au vu de la présence de centrale nucléaire en Belgique. Le nombre d'items n'étant plus le même que dans l'échelle de base suite à cette adaptation, le questionnaire final comprend 19 items sur les actions et 12 items sur les fournitures, dont 8 items comptant pour 2 points s'ils font partie d'un kit d'urgence. Compte tenu de ces modifications, le score total maximum est de 39 points, au lieu de 40 dans la version originale. Le score de chaque participant est obtenu par addition de ses réponses. Afin de décrire l'échantillon de manière plus détaillée, les scores de préparation ont été répartis en trois catégories distinctes : un niveau de préparation faible (de 0 à 13), un niveau modéré (de 14 à 26) et un niveau élevé (de 27 à 39).

Parmi les items de la dimension « préparation » figurent des questions portant sur l'élaboration éventuelle d'un plan d'évacuation, la conscience d'une localisation en zone à risque (périmètre nucléaire, zone inondable, etc.), ou encore l'identification du centre d'accueil communal en cas d'évacuation. Dans la dimension « fournitures », il est demandé aux participants s'ils possèdent une liste d'objets et, le cas échéant, de préciser si ceux-ci font partie d'un kit d'urgence. Parmi ces objets figurent notamment des réserves d'eau (3 litres par personne par jour) et de nourriture non périssable pour 72 heures, des allumettes ou un briquet, ou encore de l'argent liquide (Centre de crise National, s. d.; Heagele et al., 2022).

7.5. Analyses statistiques

Les données ont tout d'abord été traitées via le programme Excel de Microsoft 365 afin d'obtenir une base de données sans doublons, avec les scores totaux calculés et les catégories. Ensuite, toutes les analyses ont été réalisées avec le logiciel JAMOVI. Pour chacune des analyses, le seuil de signification retenu est 95%, soit $p < 0.5$.

Tout d'abord, des analyses descriptives ont été réalisées afin d'obtenir les fréquences, les moyennes, les écarts-types et la variance de chaque variable. La fiabilité a également été vérifiée pour chaque échelle à l'aide de l'alpha de Cronbach afin de procéder à la suppression d'items si nécessaire. Le seuil de consistance interne a été fixé à 0.70 pour être considéré comme acceptable (Santos, 1999).

Afin d'illustrer concrètement les relations entre les variables, des tableaux bivariés ont été élaborés à partir de leurs catégories respectives. Il convient de préciser que ces tableaux ont une visée strictement descriptive et n'ont pas été utilisés pour réaliser de tests statistiques.

Ensuite, les postulats nécessaires pour les analyses statistiques ont été vérifiés : notamment la normalité à l'aide du test de Shapiro-Wilk. Cela a permis de réaliser des tests adaptés en fonction des caractéristiques des variables.

Plusieurs tests statistiques ont été réalisés afin d'examiner les relations entre les variables indépendantes et la variable dépendante. Tout d'abord, pour tester les hypothèses H_1 , H_2 , H_3 , H_5 , et H_6 , des coefficients de corrélation de Pearson ou de Spearman, selon la normalité de la distribution des variables, ont été calculés. Lorsque l'hypothèse implique un sens dans la corrélation, des tests unilatéraux seront utilisés dans le logiciel Jamovi.

Enfin, afin d'assurer une mesure inclusive et représentative des identités de genre au sein de l'échantillon, la variable genre comportait trois modalités : Homme, Femme et Autre. L'hypothèse relative au genre (H_4) s'appuyant sur la littérature théorique qui formalise des différences de comportements de préparation principalement entre les hommes et les femmes, l'ensemble des catégories a été intégré dans l'analyse globale à l'aide d'une ANOVA à un facteur (ou d'un test de Kruskal-Wallis si la condition de normalité n'était pas respectée). Par la suite, un test post-hoc adapté (Tukey ou test de Dwass-Steel-Critchlow-Fligner) a été réalisé afin d'évaluer l'effet du genre et d'identifier si l'écart significatif supposé en H_4 était bien réel.

8. Résultats

8.1. Fiabilité et consistance interne

Afin de s'assurer de la qualité psychométrique des instruments de mesure au sein de l'échantillon, la consistance interne de l'ensemble des échelles a été évaluée avant de procéder au calcul des scores globaux.

Pour commencer, la GAD-7 affiche une consistance interne excellente ($\alpha = 0.907$). L'examen du besoin de supprimer un item permet de constater que la suppression de n'importe quel item entraînerait une baisse de la fiabilité globale, comme le démontre le *Tableau 10* dans l'*Annexe 3*. L'intégralité des 7 items a donc été conservée.

L'échelle mesurant la peur de la guerre présente également une fiabilité très élevée ($\alpha = 0.923$). La suppression individuelle d'un item conduirait à des valeurs d'alpha comprises entre 0.915 et 0.919, confirmant la contribution de chaque item au score global. L'échelle est donc conservée dans son intégralité.

Ensuite, l'instrument mesurant la confiance institutionnelle démontre une consistance interne très forte ($\alpha = 0.925$). L'analyse conditionnelle indique qu'aucun retrait d'item ne permettrait d'accroître cet indice. L'ensemble des 8 items est ainsi retenu.

Pour finir, l'évaluation de la cohérence interne sur l'ensemble de l'épreuve HEPI témoigne d'une très bonne consistance interne ($\alpha = 0.841$). Bien que la suppression de l'item DSR_1 entraînerait une légère hausse de la fiabilité, permettant de passer de 0.841 à 0.844, il a été conservé. En effet, cette différence reste minime et ne s'avère pas suffisamment significative pour justifier le retrait d'un item. L'intégralité des 31 items est donc conservée.

Tableau 1 - Synthèse des α de Cronbach

Échelle	Nombre d'item	α de Cronbach	Décision
Anxiété (GAD-7)	7	0.907	Maintien de tous les items
Peur de la guerre (FOWARS)	13	0.923	Maintien de tous les items
Confiance institutionnelle	8	0.925	Maintien de tous les items
Comportements de préparation (HEPI)	31	0.841	Maintien de tous les items

8.2. Statistiques descriptives

Afin de caractériser la distribution des réponses au sein de l'échantillon ($N = 394$), le *Tableau 2* présente les mesures de tendance centrale (moyenne et médiane), l'écart-type ainsi que le minimum et le maximum pour chaque échelle. Le *Tableau 14* en *Annexe 4*, détaille quant à lui la distribution des fréquences des variables sociodémographiques.

L'échantillon est composé de 264 femmes, 125 hommes et 5 personnes s'identifiant à un autre genre. L'âge des participants va de 18 à 80 ans, avec une médiane de 27. Concernant le niveau d'études, les diplômes les plus fréquemment représentés sont le bachelier ($n = 160$) et le certificat d'enseignement secondaire supérieur ($n = 128$).

Ensuite, les résultats de l'anxiété générale révèlent un niveau moyen de 6.78 ($S_D = 5.08$), 10,2 % des participants présentent une anxiété sévère. Pour la peur de la guerre, le score moyen s'élève à 37.5 ($S_D = 11.1$), avec 68,5 % de l'échantillon qui ressent une peur cliniquement significative. Le score moyen de la confiance institutionnelle est de 17,1 ($S_D = 6.36$), avec le constat d'une tendance globale à la méfiance chez 316 participants. Enfin, l'échelle mesurant les comportements de préparation affiche un score moyen de 12,1 ($S_D = 5.34$). Huit participants ont un score de préparation jugé comme « élevé ».

Tableau 2 – Tendances centrales, écart-type, minimum et maximum

Variables	N	Moyenne	Médiane	Écart-type	Minimum	Maximum
Age	394	34.1	27.0	14.4	18	80
Anxiété (GAD-7)	394	6.78	6.00	5.08	0	21
Peur de la guerre (FOWARS)	394	37.5	39.0	11.1	13	65
Confiance institutionnelle	394	17.1	17.0	6.36	8	40
Comportements de préparation (HEPI)	394	12.1	11.5	5.34	0	29

Concernant le genre (*Tableau 15*), l'analyse des tableaux bivariés en *Annexe 5* indique que 186 des 264 femmes et 68 des 125 hommes présentent un niveau de préparation faible. Pour la variable de l'âge (*Tableau 16*), cette même catégorie regroupe la majorité des effectifs des tranches 18-24 ans (84 individus sur 119) et 25-34 ans (101 sur 144), tandis que la répartition compte 6 individus au niveau faible et 7 au niveau modéré pour la tranche des 65 ans et plus. Au regard du niveau d'études (*Tableau 17*), la préparation faible est le résultat majoritaire au sein des trois catégories les plus représentées, incluant 70 sur 128 pour les détenteurs du CESS, 115 participants sur 160 pour les détenteurs d'un bachelier et 57 sur 85 pour les diplômés d'un master.

Concernant le croisement avec les différentes échelles, celui avec l'anxiété générale (*Tableau 18*) montre que parmi les 40 individus présentant une anxiété qualifiée de sévère, 27 se situent dans la catégorie de préparation faible, 12 dans la catégorie modérée et 1 dans la catégorie élevée. De même, la répartition selon la peur de la guerre (*Tableau 19*) indique que la majorité des individus présentant une peur cliniquement significative (176 sur 270) affiche une préparation faible, 91 une préparation modérée et 3 une préparation élevée. Enfin, concernant la confiance accordée aux institutions (*Tableau 20*), parmi les 316 personnes témoignant d'une tendance à la méfiance, 208 se situent dans la catégorie de préparation faible, 102 dans la catégorie modérée et 6 dans la catégorie élevée.

8.3. Normalité de variables

Afin de vérifier l'hypothèse de normalité de la distribution des variables continues et ordinales, le test de Shapiro-Wilk a été réalisé (voir *Tableau 3*). Les résultats indiquent que l'ensemble des variables dévie de manière statistiquement significative d'une distribution normale ($p < 0.05$). Bien que la variable de peur de la guerre (FOWARS) présente une valeur très proche de 1 ($W = 0.988$), le test demeure significatif ($p = 0.002$), confirmant l'absence de normalité stricte pour l'ensemble des mesures.

Tableau 3 : Récapitulatif Shapiro-Wilk

Variables	W de Shapiro-Wilk	Valeur p de Shapiro-Wilk
Age	0.827	< .001
Diplôme	0.874	< .001
Anxiété (GAD-7)	0.937	< .001
Peur de la guerre (FOWARS)	0.988	0.002
Confiance Institutionnelle	0.960	< .001
Comportements de préparation (HEPI)	0.969	< .001

En raison du non-respect de la condition de normalité sur l'ensemble des variables d'intérêt, des tests non paramétriques (notamment les coefficients de corrélation de Spearman et les tests de Kruskal-Wallis) ont été privilégiés pour l'ensemble des analyses inférentielles ultérieures.

8.4. Analyses statistiques

8.4.1. *Test de l'hypothèse H_1*

Afin de vérifier l'hypothèse d'une association positive entre la peur de la guerre et les comportements de préparation, une analyse de corrélation a été réalisée (via le test de Spearman). L'analyse ne révèle aucune association statistiquement significative entre la peur de la guerre et les comportements de préparation lorsque l'anxiété est contrôlée ($r_s(392) = 0.047$, $p = 0.175$). Il n'y a donc pas assez d'élément pour conclure à une corrélation positive entre la peur de la guerre et l'anxiété. L'hypothèse H_1 n'est pas confirmée.

Tableau 4 : Matrice de corrélation entre la peur de la guerre et les comportements de préparation

		FOWARS	HEPI
FOWARS	Rho de Spearman	-	
	ddl	-	
	valeur p	-	
HEPI	Rho de Spearman	0.047	-
	ddl	392	-
	valeur p	0.175	-

Note. H_a est une corrélation positive

8.4.2. *Test de l'hypothèse H_2*

La corrélation partielle de Spearman indique l'absence de lien positif significatif entre l'anxiété générale et les comportements de préparation ($r_s(392) = -0.022$, $p = 0.671$). La valeur négative et non significative confirme l'absence d'association positive entre ces deux variables. Ainsi, l'hypothèse nulle selon laquelle il n'existe pas de relation positive entre l'anxiété générale et les comportements de préparation est conservée. L'hypothèse H_2 n'est pas confirmée.

Tableau 5 : Matrice de corrélation entre l'anxiété et les comportements de préparation

		GAD-7	HEPI
GAD-7	Rho de Spearman	-	
	ddl	-	
	valeur p	-	
HEPI	Rho de Spearman	- 0.022	-
	ddl	392	-
	valeur p	0.671	-

Note. H_a est une corrélation positive

8.4.3. Test de l'hypothèse H_3

Le test de corrélation de Spearman indique que l'association entre la confiance institutionnelle et les comportements de préparation n'est pas statistiquement significative ($r_s(392) = -0.015, p = 0.619$). Les données ne permettent pas de mettre en évidence de relation entre ces deux variables. L'hypothèse H_3 n'est pas confirmée.

Tableau 6 : Matrice de corrélation entre la confiance institutionnelle et les comportements de préparation

		CONFIANCE	HEPI
CONFIANCE	Rho de Spearman	-	
	ddl	-	
	valeur p	-	
HEPI	Rho de Spearman	0.015	-
	ddl	392	-
	valeur p	0.619	-

Note. H_a est une corrélation négative

8.4.4. Test de l'hypothèse H_4

Le test de Kruskal-Wallis révèle un effet globalement significatif du genre sur les comportements de préparation ($\chi^2(2) = 9.48, p = 0.009$).

Afin de préciser ces différences, des comparaisons post-hoc de Dwass, Steel, Critchlow, Fligner ont été réalisées. Les résultats du test post-hoc mettent en évidence un effet significatif. La valeur négative obtenue pour la statistique de test ($W = -4.217$) lors de la comparaison homme-femme traduit un rang moyen significativement plus élevé chez les femmes ($p = 0.008$). L'hypothèse postulant une prédominance féminine sur les scores de préparation est validée. En revanche, aucune autre comparaison paire à paire ne montre de différence statistique significative ($p > 0.05$). L'hypothèse H_4 est donc confirmée.

Tableau 7 : Test post-hoc, comparaison paire à paire entre le genre et les comportements de préparation

Paire comparée		<i>W</i>	<i>p</i>
Homme	Femme	- 4.217	0.008
Homme	Autre	- 1.751	0.431
Femme	Autre	- 0.753	0.846

8.4.5. Test de l'hypothèse H_5

Concernant l'hypothèse H_5 , le test de corrélation de Spearman ne révèle aucune association statistiquement significative entre l'âge des répondants et les comportements de préparation ($r_s(392) = 0.037$, $p = 0.233$). Les données ne permettent pas de soutenir l'existence d'un lien entre ces deux variables. L'hypothèse H_5 n'est pas confirmée.

Tableau 8 : Matrice de corrélation entre l'âge et les comportements de préparation

		AGE	HEPI
AGE	Rho de Spearman	-	
	ddl	-	
	valeur p	-	
HEPI	Rho de Spearman	0.037	-
	ddl	392	-
	valeur p	0.233	-

Note. H_a est une corrélation positive

8.4.6. Test de l'hypothèse H_6

Enfin, le test de corrélation de Spearman indique que l'association entre le niveau d'études et les comportements de préparation n'est pas statistiquement significative ($r_s(392) = 0.023$, $p = 0.676$). Par conséquent, l'hypothèse nulle n'est pas rejetée, ce qui indique l'absence de lien significatif entre le niveau d'études et la préparation. L'hypothèse H_6 n'est pas confirmée.

Tableau 9 : Matrice de corrélation entre le niveau d'éducation et les comportements de préparation

		DIPLOME	HEPI
DIPLOME	Rho de Spearman	-	
	ddl	-	
	valeur p	-	
HEPI	Rho de Spearman	0.023	-
	ddl	392	-
	valeur p	0.676	-

Note. H_a est une corrélation positive

9. Discussion

Pour rappel, cette recherche visait à explorer dans quelle mesure des facteurs psychologiques (l'anxiété générale, la peur de la guerre et la confiance institutionnelle) et sociodémographiques (l'âge, le genre et le niveau d'éducation) influencent les comportements de préparation face à une éventuelle crise, spécifiquement dans un contexte de menaces armées.

9.1. Synthèse des résultats et interprétations

9.1.1. *Niveau de préparation et paradoxe émotionnel*

D'emblée, l'analyse descriptive révèle une statistique interpellante : le score moyen de préparation de l'échantillon s'élève à seulement 12.1 sur un maximum possible de 39. À titre de comparaison, la moyenne observée dans l'étude originale de Heagele et al. (2022) était de 15.3 sur 40. Cet échantillon témoigne donc d'un niveau de préparation globalement bas, constat largement appuyé par le tableau de fréquence (*Tableau 14, Annexe 1*) démontrant que 258 des 394 participants se situent dans la catégorie de préparation la plus faible. Ce constat d'une préparation plutôt faible rappelle les études de Bodas et al. (2015, 2017, 2018) dans lesquelles figurent l'observation d'une préparation souvent partielle bien que la population étudiée était directement exposée à la menace. Les freins à la préparation civile pourraient notamment être ceux identifiés dans l'étude de Bodas (2018). À savoir que la préparation n'est pas une priorité quotidienne pour la population, que les citoyens ignorent ou connaissent peu les consignes, ou encore qu'ils ont une compréhension limitée de la menace.

Cette faible propension à l'action est d'autant plus surprenante lorsqu'on la met en perspective avec l'état émotionnel des répondants : 68,5 % de l'échantillon rapporte une peur cliniquement significative de la guerre. Pourtant, l'observation des données croisées révèle que la majorité de ces individus (176 sur 270) ne met en place qu'une préparation minime. Parallèlement, 316 personnes (soit 80,2 % de l'échantillon) affichent une tendance à la méfiance envers le gouvernement quant à sa gestion d'un tel risque, mais là encore, 208 d'entre elles ne compensent pas ce déficit par une préparation individuelle accrue. Il s'agit d'un décalage particulièrement frappant : les individus craignent la guerre et manquent de confiance envers les institutions pour y faire face, mais ne s'y préparent pas pour autant à l'échelle individuelle. De plus, les analyses montrent que cette inaction généralisée n'est liée ni au niveau d'anxiété, ni à l'âge, ni au niveau de diplôme, les effectifs de l'ensemble de ces groupes stagnent massivement dans la catégorie de préparation basse. En réalité, la seule variable ayant révélé un lien significatif avec ces comportements est le genre, les femmes apparaissant significativement plus préparées que les hommes ($W = -4.217, p = 0.008$). Il convient toutefois de nuancer ce résultat à l'aide des statistiques descriptives, qui rappellent que malgré cette différence statistique, une proportion importante des femmes (186 sur 264) conserve un niveau de préparation globalement faible.

9.1.2. *Peur de la guerre comme écho à la théorie du traumatisme multi-niveaux*

L'échantillon met tout de même en évidence un phénomène : la peur de la guerre est bien présente au sein d'une partie de la population belge francophone. Cette présence marquée d'une peur cliniquement significative chez 270 participants suggère une validation de la théorie du traumatisme multi-niveaux du Taylor et Frazer (1981). Selon ce cadre théorique, les personnes indirectement exposées à un événement traumatique, tel qu'une guerre, peuvent devenir des victimes de son impact psychologique. Plusieurs mécanismes seraient à l'origine de cette propagation, en particulier le rôle des médias qui sont

impliqués dans le développement d'un traumatisme vicariant (Taylor & Frazer 1981; Regnoli, Tiano et De Rosa, 2025). Ainsi, comme le soulignent Regnoli, Tiano et De Rosa (2024, 2025), l'exposition répétée aux récits de destruction ainsi que les mécanismes d'identification aux victimes sont responsables d'un stress macrosocial qui dépasse les frontières géographiques des conflits.

9.1.3. Absence de corrélation entre les différentes échelles et les comportements de préparation

En confrontant l'absence de corrélation entre la peur de la guerre et la préparation civile ($r_s(392) = 0.047, p = 0.175$) aux études antérieures, un constat interpellant se dégage. Contrairement à ce qu'observent Bodas et al. (2015, 2018), le fait qu'une menace soit perçue comme suffisamment plausible pour générer une peur significative n'engendre pas systématiquement de comportements de préparation. Il convient toutefois de préciser que, dans les travaux de ces auteurs, la perception d'une menace ne mène à l'action protectrice que si elle s'accompagne d'un sentiment d'auto-efficacité.

Contrairement aux études menées durant la pandémie, qui identifiaient la détresse psychologique comme un moteur de certains comportements tels que le stockage ou les achats de panique (Bentall et al., 2021 ; Rajkumar, 2021), les résultats ne révèlent aucune corrélation significative entre l'anxiété et la préparation globale ($r_s(392) = -0.022, p = 0.671$). Par ailleurs, d'autres recherches indiquent qu'une forte anxiété peut, à l'inverse, être associée à un niveau d'action plus faible (Bodas et al., 2017). Cette dynamique s'expliquerait par des mécanismes de défense comme le déni, où l'individu préfère ignorer la menace pour réduire son stress (Bodas et al., 2015, 2018). Toutefois, l'absence de lien statistique dans ce travail ne permet de confirmer aucune de ces deux tendances.

Par ailleurs, les analyses ne permettent pas non plus d'établir de lien entre la confiance institutionnelle et les comportements de préparation ($r_s(392) = -0.015, p = 0.619$). D'un point de vue théorique, la confiance envers les autorités est considérée comme un prérequis essentiel à l'adoption de mesures préventives, car elle conditionne la crédibilité des messages de risque et la reconnaissance des compétences des institutions qui les établissent (Bengtsson & Brommesson, 2022; Friede, 2024). Les résultats ne permettent donc pas de confirmer l'hypothèse d'une « délégation des responsabilités », selon laquelle une confiance élevée envers l'État réduirait la motivation à se préparer individuellement (Lindell & Perry, 2012 ; Wachinger et al., 2013). À l'inverse, ils ne corroborent pas non plus l'idée qu'un déficit de confiance augmenterait les comportements compensatoires, comme le stockage massif (Rajkumar, 2021 ; Sim et al., 2020).

9.1.4. Influence nuancée des variables socio-démographiques

Tout d'abord, les analyses ne révèlent aucun lien significatif entre le niveau de diplôme et les comportements de préparation civile ($r_s(392) = 0,023, p = 0,676$). Ce résultat va à l'encontre des conclusions de Heagele et al. (2022), car au sein de l'échantillon, un niveau d'études élevé, notamment de type universitaire, n'est pas associé à une meilleure propension à se préparer. De même, aucune corrélation significative n'a été observée entre l'âge et la préparation civile ($r_s(392) = 0,037, p = 0,233$). Aucun lien entre ces variables ne peut être confirmé, bien que Bentall et al. (2021) aient souligné que les jeunes adultes tendaient à adopter davantage de comportements de préparation, et que Heagele et al. (2022) aient démontré que les individus plus âgés étaient généralement mieux préparés, particulièrement en ce qui concerne la possession de kits d'urgence.

En revanche, les analyses ont permis de conclure que les personnes s'identifiant au genre féminin étaient significativement mieux préparées que celles s'identifiant au genre masculin ($W = -4,217, p = 0,008$), ce qui corrobore notamment les conclusions de Bentall et al. (2021). En revanche, cela diverge notamment de l'étude de Heagele et al. (2022) qui n'avait pas trouvé de lien significatif entre ces variables. Cette distinction trouve potentiellement un ancrage dans la perception du risque. En effet, de précédentes études disponibles dans la littérature démontrent que les femmes évaluent généralement les menaces, qu'elles soient de nature catastrophique ou sociétale, comme étant plus probables et plus graves (Cutter et al., 1992; Uğraş et al., 2026). Il est alors possible de supposer que la perception plus grave d'une menace serait à l'origine de cette différence entre les niveaux de préparation.

Cependant, sur le plan sociologique, la propension féminine à l'action peut être liée au rôle traditionnel de « donneuse de soins » (*caregiving*) étant donné que la responsabilité logistique du foyer ainsi que l'anticipation des besoins de santé incombent encore largement aux femmes (Enarson, 2012). La préparation civile devient ainsi une extension naturelle de cette attention portée au bien-être d'autrui : l'objectif premier est d'assurer la protection et la survie des proches (Chodorow, 1989; Regnoli et al., 2023).

Enfin, cette mobilisation s'appuie sur un système de croyances pragmatique. Les études relatives aux comportements de santé et de protection révèlent que les femmes identifient globalement moins de barrières pratiques, financières ou cognitives à la mise en œuvre de ces mesures (Uğraş et al., 2026). Cet engagement proactif au sein de la sphère privée trouve d'ailleurs régulièrement un prolongement à l'échelle collective, les réseaux féminins et leur leadership de proximité jouant souvent un rôle fondamental dans la résilience communautaire en temps de crise (Enarson, 2012).

9.1.5. Décryptage théorique de l'inaction

En examinant ces résultats à la lumière de la *Protection Motivation Theory* (PMT) de Rogers (1975), plusieurs hypothèses se dessinent. La gravité perçue de la menace et sa probabilité d'occurrence semblent bien présentes au sein de l'échantillon, puisque ces dimensions sont inhérentes à l'évaluation de la peur de la guerre mesurée par l'échelle FOWARS. Toutefois, deux autres composantes du modèle méritent d'être discutées. La première concerne la croyance en l'efficacité de la réponse. Face à un risque de l'ampleur d'une guerre, l'action préconisée (se préparer de manière individuelle) peut sembler dérisoire aux yeux des citoyens. Indépendamment de leur niveau de confiance envers le gouvernement, si les mesures proposées ne leur paraissent pas aptes à réduire concrètement la menace, ils ne les appliqueront pas. La composante relative au sentiment d'auto-efficacité, ajoutée par Maddux et Rogers (1983), permet de supposer que les citoyens doutent de leur propre capacité à se préparer de manière adéquate, que ce soit pour s'informer correctement, constituer des kits d'urgence complets ou planifier une évacuation. Cette hypothèse s'inscrit dans la parfaite continuité des travaux de Bodas et al. (2015, 2018), qui soulignent que la seule perception d'une menace ne déclenche l'action protectrice que si elle est couplée à un fort sentiment d'auto-efficacité. En effet, comme le démontre également l'étude de Rüstemli et Karanci (1999), l'émotion ressentie face au danger ne suffit pas : il est impératif que l'individu croie en l'efficacité de ses propres actions. Ceci offrirait une potentielle explication au manque de préparation de cet échantillon.

En abordant cette problématique sous l'angle du *Protective Action Decision Model* (PADM) de Lindell et Perry (2012), d'autres éléments d'explication apparaissent. Ce modèle postule que les individus évaluent d'abord la menace (ce qui se reflète ici par les scores élevés de peur de la guerre), mais qu'ils évaluent également les parties prenantes, comme la confiance institutionnelle. Étant donné la méfiance globale observée dans l'échantillon, il était légitime de penser que les citoyens accorderaient peu de crédit aux messages institutionnels incitant à la préparation. Cependant, les résultats statistiques infirment cette hypothèse : la corrélation entre la confiance institutionnelle et la préparation est quasi nulle ($r_s(392) = -0,015, p = 0,619$) et non significative. Ce n'est donc vraisemblablement pas un manque de confiance qui freine l'action. L'explication résiderait plutôt dans la troisième évaluation du modèle : celle des actions de protection (le coût, le temps et l'efficacité perçue). Les participants considèrent peut-être que ces mesures domestiques sont inefficaces face à un conflit armé international. Dans cette logique, l'évaluation coût-bénéfice (Clarke & Cornish, 2014) pencherait en défaveur de la préparation : l'investissement en temps, en organisation et en ressources financières nécessaire pour constituer des réserves ou s'informer ne serait pas perçu comme bénéfique au regard de la nature incontrôlable de la menace. La préparation résulterait alors non pas dans l'attrait émotionnel mais plutôt dans un choix rationnel des individus au regard de la théorie de Cornish et Clarke (2014).

Les résultats indiquent que la peur d'un danger ne débouche pas systématiquement sur des comportements de préparation. Ce constat illustre parfaitement le paradoxe de la perception du risque mis en évidence par Wachinger et al. (2013), ce qui explique l'absence de corrélation entre ces variables au sein des données. Selon ces auteurs, trois raisons principales peuvent justifier ce décalage. La première relève de l'évaluation coût-bénéfice : les individus accepteraient le risque de ne pas agir si les avantages liés à leur inaction surpassent le poids de la menace potentielle. Appliquée aux participants, cette logique suggère qu'ils pourraient juger la démarche de préparation trop coûteuse sur le plan émotionnel. En effet, s'y investir implique de se confronter psychologiquement à la réalité de la menace, qu'elle soit naturelle ou géopolitique. Cette dynamique renvoie au concept d'engourdissement psychique (Morawski & Goldstein, 1985) : face à un danger perçu comme incontrôlable, les individus préfèrent atténuer les conséquences émotionnelles, notamment en choisissant d'ignorer la menace. Toutefois, les analyses révèlent que la peur de la guerre et l'anxiété ne présentent pas de corrélation significative avec la mise en place de comportements protecteurs. Ces variables émotionnelles ne semblent donc pas impacter, positivement ou négativement, l'effort de préparation des individus. La deuxième raison théorique serait un transfert de responsabilité vers l'État. Or, cette hypothèse n'est pas validée puisqu'aucune relation significative n'a été établie entre la confiance institutionnelle et le niveau de préparation ($r_s(392) = -0,015, p = 0,619$). Enfin, la dernière explication reposerait sur un déficit de capacités, caractérisé par une méconnaissance des mesures préventives ou un manque de ressources pratiques et financières menant à un sentiment d'impuissance. Il s'agit également d'une piste pertinente pour expliquer le score de préparation globalement bas.

En définitive, il ressort des analyses que l'inaction citoyenne sur les recommandations du Centre de crise National ne découle ni d'une absence de peur, ni d'une méfiance envers les autorités puisqu'aucune corrélation significative entre ces variables n'est identifiée. Le véritable blocage se situerait dans l'évaluation que font les individus des recommandations elles-mêmes. Il y aurait alors plusieurs dynamiques possibles. Premièrement, cette inaction peut être due à un déficit de l'efficacité perçue, au niveau de la réponse (les mesures semblent dérisoires face à une guerre ou une catastrophe naturelle) et/ou au niveau personnel (un faible sentiment d'auto-efficacité lié au manque de connaissances, de temps ou de ressources). Deuxièmement, cette inaction relèverait d'un choix rationnel issu d'une

évaluation où l'investissement exigé est jugé trop lourd par rapport à l'utilité perçue des mesures. Enfin, il est également possible que les participants n'aient pas connaissances de ces recommandations.

9.1.6. Forces, limites et pistes pour des futures recherches

Bien que les analyses quantitatives n'aient pas mis en évidence de corrélations statistiquement significatives entre les comportements de préparation et les variables telles que la peur de la guerre, l'anxiété générale ou la confiance institutionnelle, cette recherche présente plusieurs forces majeures. Tout d'abord, elle s'inscrit au cœur d'une actualité où la question de la préparation civile s'impose comme un enjeu fondamental de résilience collective. De plus, cette étude a le mérite de mettre en lumière un paradoxe émotionnel et comportemental frappant : malgré une peur de la guerre cliniquement significative chez 68,5 % des répondants, le niveau global de préparation reste particulièrement faible. En documentant empiriquement ce décalage entre les recommandations du Centre de crise National belge et l'inaction des citoyens interrogés, ce travail offre un premier diagnostic direct sur l'application de ces directives. Il révèle les failles actuelles dans l'appropriation des consignes de sécurité et fournit une base de réflexion précieuse pour aider les futures campagnes de prévention à mieux cibler leurs messages.

En outre, cette recherche présente plusieurs limites méthodologiques et statistiques qu'il convient de souligner afin de nuancer l'interprétation des résultats. Tout d'abord, le recrutement des participants s'est effectué sur la base du volontariat et par effet boule de neige. Ce recours à un échantillonnage non probabiliste de convenance induit inévitablement des biais de sélection, ce qui implique que les résultats ne peuvent pas être formellement généralisés à l'ensemble de la population belge francophone (Bhattacharjee, 2012). Sur le plan méthodologique, il est également important de noter qu'à l'exception de l'inventaire d'anxiété GAD-7, les échelles utilisées pour cette étude ont été traduites de l'anglais vers le français à l'aide d'outils de traduction automatiques, sans être traduites par un traducteur ou un linguiste diplômé. De plus, l'échelle HEPI a dû être adaptée manuellement pour correspondre au contexte institutionnel et culturel belge. Bien que cette adaptation fût indispensable à cette recherche, la nouvelle version n'a pas été testée ni validée au préalable, ce qui invite à la prudence quant à la validité interne de cet outil.

La présente étude se heurte également à des limites d'ordre statistique. Les analyses préalables ont révélé des violations de la normalité de la distribution sur l'ensemble des variables. Cette contrainte a empêché l'utilisation de tests statistiques paramétriques, souvent considérés comme plus sophistiqués (Bhattacharjee, 2012), et a imposé le recours exclusif à des tests non paramétriques mieux adaptés aux données pour vérifier les hypothèses.

L'observation des fréquences met en évidence une limite inhérente aux comportements étudiés : 65,5% de l'échantillon (258 participants sur 394) se situe dans la catégorie de préparation la plus faible. Cette forte concentration des scores vers le bas de l'échelle s'apparente à un « effet plancher ». Concrètement, puisque la grande majorité des participants présente un niveau de préparation très faible, les données manquent de variabilité. Or, pour fonctionner de manière optimale et détecter des relations, les tests de corrélation nécessitent un minimum de contrastes entre les profils des répondants. Cette homogénéité des résultats réduit donc la sensibilité des analyses, ce qui pourrait expliquer, d'un point de vue méthodologique, l'absence de liens significatifs entre la préparation civile et les variables psychologiques ou institutionnelles étudiées.

L'absence de mesure de certains facteurs explicatifs constitue une limite importante de ce travail, tout en offrant de riches perspectives pour les recherches futures. Pour mieux interpréter le faible niveau de préparation observé, il aurait été pertinent d'évaluer directement si les citoyens ont connaissance des recommandations officielles formulées par le Centre de crise National belge. De même, l'intégration de variables supplémentaires (telles que le lieu de vie urbain, rural ou sensible) et de la composition du foyer (notamment le fait d'être parent) aurait permis d'affiner l'analyse de l'évaluation de la menace. Il apparaît également essentiel de mesurer spécifiquement les croyances d'auto-efficacité des individus quant à leur capacité réelle à se préparer. Enfin, une évaluation directe du rapport coût-bénéfice par les participants, mettant en balance l'utilité perçue des recommandations avec les freins pratiques ou financiers, permettrait de mieux comprendre les obstacles à l'action individuelle.

Par ailleurs, cette recherche s'est concentrée sur un panel restreint de comportements de protection : ceux explicitement recommandés par le Centre de crise National belge. Le spectre de la préparation civile s'étend toutefois bien au-delà de ces seules directives. Dès lors, il serait particulièrement pertinent de mener une étude qualitative afin d'interroger les citoyens belges sur les actions qu'ils mettent concrètement en œuvre. Cette démarche semble d'autant plus justifiée que le sondage RTL Info-Ipsos de 2025, précédemment évoqué, révélait que 32 % des répondants affirmaient se préparer à l'éventualité d'un conflit (Schildt, 2025). Si ce sondage identifie déjà quelques mesures adoptées, une recherche plus approfondie permettrait de dresser un inventaire exhaustif, dépassant le strict cadre institutionnel. Les futures études pourraient ainsi proposer une évaluation plus fine en combinant les recommandations officielles avec les stratégies que les individus considèrent, de leur propre initiative, comme des actes de préparation.

10. Conclusion

Cette recherche visait à comprendre quels étaient les facteurs qui pouvaient influencer les comportements de préparation de la population belge francophone dans un contexte géopolitique impliquant des conflits armés, que ce soit en Europe ou ailleurs dans le monde. À l'issue de la récolte de données auprès de 394 participants, les résultats mettent en lumière un paradoxe : la peur de la guerre et la méfiance envers les institutions sont prédominantes dans l'échantillon, tandis que la préparation civile affiche un score majoritairement très bas. Et pourtant, contrairement à l'hypothèse initiale, cette absence de préparation ne s'explique ni par un manque de peur ou d'anxiété, ni par une méfiance envers les institutions, ni même par le bagage académique ou générationnel des individus. Les conclusions suggèrent plutôt que l'inaction relèverait d'une évaluation rationnelle, freinée potentiellement par un manque de sentiment d'auto-efficacité ou par des doutes quant à l'utilité réelle des recommandations émises par le Centre de crise National belge face à une menace perçue comme incontrôlable.

Seul le genre présente une association significative avec la variable dépendante : les femmes s'avèrent significativement mieux préparées que les hommes. Cet écart pourrait notamment s'expliquer par l'influence des normes sociales qui attribuent aux femmes la gestion logistique et la protection du foyer, particulièrement en termes de planification.

Ces conclusions doivent toutefois être lues à la lumière de certaines limites méthodologiques, telles que le recours à un échantillonnage de convenance et l'utilisation d'outils de mesure adaptés qui brident la généralisation des données. En outre, la très forte concentration des scores dans la catégorie de

préparation la plus basse a provoqué un « effet plancher » qui a inévitablement limité la sensibilité des analyses statistiques.

Malgré ces contraintes, les implications de cette étude ouvrent des perspectives cruciales pour les politiques publiques de prévention. Ces constats soulèvent des implications stratégiques pour les futures campagnes de sensibilisation, notamment celles menées par le Centre de crise National belge. L'objectif n'est peut-être pas d'alerter sur la gravité d'une menace, ni de renforcer la confiance institutionnelle, mais plutôt de faire connaître et faciliter la préparation citoyenne. Il s'agit de renforcer le sentiment d'efficacité envers ces mesures et d'instaurer un sentiment de contrôle chez les citoyens, afin de permettre une meilleure résilience de la population belge, que ce soit face à des catastrophes naturelles (comme les inondations de 2021 ou les incendies d'août 2026 dans les Hautes Fagnes) ou face à un potentiel conflit géopolitique, bien que le risque d'implication directe soit jugé faible (Centre de crise National, 2024).

11. Bibliographie

- Alchin, D. (2020). Gone with the wind. *Australasian Psychiatry*, 28(6), 636–638. <https://doi.org/10.1177/1039856220936144>
- American Psychological Association. (2018). *APA dictionary of psychology*. <https://dictionary.apa.org/>
- Arafat, S. M. Y., Kar, S. K., Marthoenis, M., Sharma, P., Apu, E. H., & Kabir, R. (2020). Psychological underpinning of panic buying during pandemic (COVID-19). *Psychiatry Research*, 289, 113061. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2020.113061>
- Armingeon, K., & Guthmann, K. (2014). Democracy in crisis? The declining support for national democracy in European countries, 2007–2011. *European Journal of Political Research*, 53(3), 423–442. <https://doi.org/10.1111/1475-6765.12046>
- Armstrong-Jones, R. (1917). The psychology of fear and the effects of panic fear in war time. *Journal of Mental Science*, 63(262), 346–389. <https://doi.org/10.1192/bjp.63.262.346>
- Bamberg, E., & Mohr, G. (1988). Geschlechtsunterschiede. Dans R. Asanger & G. Wenninger (Eds.), *Handwörterbuch der Psychologie* (pp. 237–242). Psychologie Verlags Union.
- Baumeister, R. F., Bratslavsky, E., Finkenauer, C., & Vohs, K. D. (2001). Bad is stronger than good. *Review of General Psychology*, 5(4), 323–370. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.5.4.323>
- Bengtsson, R., & Brommesson, D. (2022). Institutional trust and emergency preparedness: Perceptions of Covid 19 crisis management in Sweden. *Journal of Contingencies and Crisis Management*, 30(4), 481–491. <https://doi.org/10.1111/1468-5973.12391>
- Bentall, R. P., Lloyd, A., Bennett, K., McKay, R., Mason, L., Murphy, J., McBride, O., Hartman, T. K., Gibson-Miller, J., Levita, L., Martinez, A. P., Stocks, T. V. A., Butter, S., Vallières, F., Hyland, P., Karatzias, T., & Shevlin, M. (2021). Pandemic buying: Testing a psychological model of over-purchasing and panic buying using data from the United Kingdom and the Republic of Ireland during the early phase of the COVID-19 pandemic. *PLOS ONE*, 16(1), e0246339. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0246339>
- Bhattacharjee, A. (2012). *Social science research: Principles, methods, and practices* (2nd ed.). Global Text Project. http://scholarcommons.usf.edu/oa_textbooks/3
- Bodas, M., Siman-Tov, M., Kreitler, S., & Peleg, K. (2015). Perception of the threat of war in Israel: Implications for future preparedness planning. *Israel Journal of Health Policy Research*, 4, 35. <https://doi.org/10.1186/s13584-015-0026-7>
- Bodas, M., Siman-Tov, M., Kreitler, S., & Peleg, K. (2017). Psychological correlates of civilian preparedness for conflicts. *Disaster Medicine and Public Health Preparedness*, 11(4), 451–459. <https://doi.org/10.1017/dmp.2016.163>

- Bodas, M., Siman-Tov, M., Kreitler, S., & Peleg, K. (2018). The role of victimization in shaping households' preparedness for armed conflicts in Israel. *Disaster Medicine and Public Health Preparedness*, 12(1), 67–75. <https://doi.org/10.1017/dmp.2017.38>
- Borkovec, T. D., Robinson, E., Pruzinsky, T., & DePree, J. A. (1983). Preliminary exploration of worry: Some characteristics and processes. *Behaviour Research and Therapy*, 21(1), 9–16. [https://doi.org/10.1016/0005-7967\(83\)90121-3](https://doi.org/10.1016/0005-7967(83)90121-3)
- Boutaba, Y. (2026, 9 mars). « Cette génération grandit sur du sable mouvant » : Pourquoi les jeunes tournent en dérision la guerre au Moyen-Orient sur les réseaux sociaux. RTL. <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/cette-generation-grandit-sur-du-sable-mouvant-pourquoi-les-jeunes-tournent-en-derision-la-guerre-au-moyen-orient-sur-les-reseaux-sociaux-7900609300>
- Centre de crise National. (2024). *Belgian National Risk Assessment (BNRA)*. <https://www.crisiscenter.be>
- Centre de crise National. (s. d.). *Que pouvez-vous faire ?* Consulté le 25 juin 2026 à l'adresse <https://centredecrise.be/fr/que-pouvez-vous-faire>
- Chardon, F. (2024, 16 décembre). *La Belgique lancera en 2025 une campagne de sensibilisation de la population aux situations de crise*. La Libre. <https://www.lalibre.be/belgique/2024/12/16/la-belgique-lancera-en-2025-une-campagne-de-sensibilisation-de-la-population-aux-situations-de-crise-KXUATN6JIZDUXCGI3NEYZNVGPE/>
- Chodorow, N. J. (1989). *Feminism and psychoanalytic theory*. Yale University Press.
- Clarke, R. V., & Cornish, D. B. (2014). *The reasoning criminal: Rational choice perspectives on offending*. Transaction Publishers.
- Comité International de la Croix-Rouge. (2024). *Comment le terme « conflit armé » est-il défini en droit international humanitaire ?* (Prise de position). <https://www.icrc.org/>
- Cutter, S. L., Tiefenbacher, J., & Solecki, W. (1992). En-gendered fears: Femininity and technological risk perception. *Industrial Crisis Quarterly*, 6(1), 5–22. <https://doi.org/10.1177/108602669200600102>
- Debiec, J., & Olsson, A. (2017). Social fear learning: From animal models to human function. *Trends in Cognitive Sciences*, 21(7), 546–555. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2017.04.010>
- de Thier, V. (2026, 21 avril). *Les autorités invitent les Belges à disposer d'un « kit d'urgence » pour survivre pendant trois jours : « On ne peut pas se mettre la tête dans le sable »*. RTBF. <https://www.rtbf.be/article/les-autorites-invitent-les-citoyens-a-disposer-d-un-kit-d-urgence-pour-survivre-pendant-trois-jours-on-ne-peut-pas-se-mettre-la-tete-dans-le-sable-11712785>
- Detroz, A. (2026, 27 avril). *La Belgique dans le top 30 des pays qui dépensent le plus dans l'armement : « Nous rattrapons seulement le budget perdu »*. RTL Info.

<http://www.rtl.be/actu/belgique/economie/la-belgique-dans-le-top-30-des-pays-qui-depensent-le-plus-dans-larmement-nous/2026-04-27/article/787058>

- Earle, T. C., & Cvetkovich, G. T. (1995). *Social trust: Towards a cosmopolitan society*. Praeger.
- Elias, B. B. (1985). Analyse quantitative. *Études littéraires*, 18(2), 387–395. <https://doi.org/10.7202/500707ar>
- Enarson, E. (2012). *Women confronting natural disaster: From vulnerability to resilience*. Lynne Rienner Publishers.
- Espluga, J., Gamero, N., Prades, A., & Solà, R. (2009). El papel de la confianza en los conflictos socioambientales. *Política y Sociedad*, 46(1-2), 225–273.
- Friede, A. M. (2024). “Security, first of all, begins at home”: How Finland, Latvia, and Germany prepare “ordinary people” for crises. *European Policy Analysis*, 11(1), 114–137. <https://doi.org/10.1002/epa2.1229>
- Gottschick, C., Diexer, S., Massag, J., Klee, B., Broda, A., Purschke, O., Binder, M., Sedding, D., Frese, T., Girndt, M., Hoell, J. I., Michl, P., Gekle, M., & Mikolajczyk, R. (2023). Mental health in Germany in the first weeks of the Russo-Ukrainian war. *BJPsych Open*, 9(3), e66. <https://doi.org/10.1192/bjo.2023.21>
- Hajek, A., Kretzler, B., & König, H. H. (2022). Social media addiction and fear of war in Germany. *Psychiatry International*, 3(4), 313–319. <https://doi.org/10.3390/psychiatryint3040025>
- Hajek, A., Kretzler, B., & König, H. H. (2023). Fear of war and mental health in Germany. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 58(7), 1049–1054. <https://doi.org/10.1007/s00127-022-02394-9>
- Hall, J., & Werner, K. (2022). Trauma and trust: How war exposure shapes social and institutional trust among refugees. *Frontiers in Psychology*, 13, 786838. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.786838>
- Hamilton, S. B., van Mouwerik, S., Oetting, E. R., Beauvais, F., & Keilin, W. G. (1988). Nuclear war as a source of adolescent worry: Relationships with age, gender, trait emotionality, and drug use. *The Journal of Social Psychology*, 128(6), 745–763. <https://doi.org/10.1080/00224545.1988.9924554>
- Han, Z., Wang, L., & Cui, K. (2020). Trust in stakeholders and social support: Risk perception and preparedness by the Wenchuan earthquake survivors. *Environmental Hazards*, 20(2), 132–145. <https://doi.org/10.1080/17477891.2020.1725410>
- Heagele, T. N., Adams, L. M., McNeill, C. C., & Alfred, D. M. (2022). Validation and revision of the household emergency preparedness instrument (HEPI) by a pilot study in the City University of New York. *Disaster Medicine and Public Health Preparedness*, 17, Article e126. <https://doi.org/10.1017/dmp.2022.35>

- Jha, C. K., & Tripathi, I. (2025). Terrorist attacks and trust in institutions: Micro evidence from Europe. *Journal of Conflict Resolution*, 69(7-8), 1340–1371. <https://doi.org/10.1177/00220027241289843>
- Joseph, P. (Ed.). (2017). *The SAGE encyclopedia of war: Social science perspectives* (Vols. 1–4). SAGE Publications. <https://doi.org/10.4135/9781483359878>
- Kalcza-Janosi, K., Kotta, I., Marschalko, E. E., & Szabo, K. (2023). The fear of war scale (FOWARS): Development and initial validation. *Social Sciences*, 12(5), 283. <https://doi.org/10.3390/socsci12050283>
- Karanci, A. N., Aksit, B., & Dirik, G. (2005). Impact of a community disaster awareness training program in Turkey: Does it influence hazard-related cognitions and preparedness behaviors? *Social Behavior and Personality: An International Journal*, 33(3), 243–258. <https://doi.org/10.2224/sbp.2005.33.3.243>
- Larousse. (s. d.). Guerre. Dans *Dictionnaire de français Larousse*. Consulté le 14 août 2026 à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/guerre/38516>
- Larsson, O. L. (2021). The connections between crisis and war preparedness in Sweden. *Security Dialogue*, 52(4), 306–324. <https://doi.org/10.1177/0967010620936849>
- Lee, C. J., & Andrade, E. B. (2011). Fear, social projection, and financial decision making. *Journal of Marketing Research*, 48(Spec. Issue), S121–S129. <https://doi.org/10.1509/jmkr.48.SPL.S121>
- Lindell, M. K., & Perry, R. W. (1992). *Behavioral foundations of community emergency planning*. Taylor & Francis.
- Lindell, M. K., & Perry, R. W. (2012). The protective action decision model: Theoretical modifications and additional evidence. *Risk Analysis*, 32(4), 616–632. <https://doi.org/10.1111/j.1539-6924.2011.01647.x>
- Maddux, J. E., & Rogers, R. W. (1983). Protection motivation and self-efficacy: A revised theory of fear appeals and attitude change. *Journal of Experimental Social Psychology*, 19(5), 469–479. [https://doi.org/10.1016/0022-1031\(83\)90023-9](https://doi.org/10.1016/0022-1031(83)90023-9)
- Magis, R. (2026, 7 avril). *Guerres, menaces, service militaire... : 77 % des Belges sont inquiets, selon notre sondage exclusif !* Sudinfo. <https://www.sudinfo.be/id1133861/article/2026-04-07/guerres-menaces-service-militaire-77-des-belges-sont-inquiets-selon-notre>
- Martin, R. A., & Ford, T. E. (2018). The clinical psychology of humor. In *The psychology of humor: An integrative approach* (2nd ed., pp. 283–318). Elsevier Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-812143-6.00009-6>
- Micoulaud-Franchi, J.-A., Lagarde, S., Barkate, G., Dufournet, B., Besancon, C., Trébuchon-Da Fonseca, A., Gavaret, M., Bartolomei, F., Bonini, F., & McGonigal, A. (2016). Rapid detection of generalized anxiety disorder and major depression in epilepsy: Validation of the GAD-7 as a

- complementary tool to the NDDI-E in a French sample. *Epilepsy & Behavior*, 57(Pt A), 211–216. <https://doi.org/10.1016/j.yebeh.2016.02.015>
- Molough, I. (2025, 12 novembre). *Près de 150.000 jeunes Belges reçoivent une lettre de la Défense : Que faire si c'est votre cas ?* RTBF. <https://www.rtbf.be/article/pres-de-150-000-jeunes-belges-recoivent-une-lettre-de-la-defense-que-faire-si-c-est-votre-cas-11629456>
- Morawski, J. G., & Goldstein, S. E. (1985). Psychology and nuclear war: A chapter in our legacy of social responsibility. *American Psychologist*, 40(3), 276–284. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.40.3.276>
- Mukherjee, A., & Dubé, L. (2012). Mixing emotions: The use of humor in fear advertising. *Journal of Consumer Behaviour*, 11(2), 147–161. <https://doi.org/10.1002/cb.389>
- Neria, Y., & Sullivan, G. M. (2011). Understanding the mental health effects of indirect exposure to mass trauma through the media. *JAMA: The Journal of the American Medical Association*, 306(12), 1374–1375. <https://doi.org/10.1001/jama.2011.1358>
- Parlement européen. (2024, 17 avril). *Geopolitieke situatie maakt stemmen voor Europese verkiezingen nog belangrijker* [Communiqué de presse]. <https://www.europarl.europa.eu/news/nl/press-room/20240415IPR20389/geopolitieke-situatie-maakt-stemmen-voor-europese-verkiezingen-nog-belangrijker>
- Poortinga, W., & Pidgeon, N. F. (2003). Exploring the dimensionality of trust in risk regulation. *Risk Analysis*, 23(5), 961–972. <https://doi.org/10.1111/1539-6924.00373>
- Rajkumar, R. P. (2021). A biopsychosocial approach to understanding panic buying: Integrating neurobiological, attachment-based, and social-anthropological perspectives. *Frontiers in Psychiatry*, 12, Article 652353. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2021.652353>
- Regnoli, G. M., Parola, A., & De Rosa, B. (2025). Development and validation of the War Worry Scale (WWS) in a sample of Italian young adults: An instrument to assess worry about war in non-war-torn environments. *European Journal of Investigation in Health, Psychology and Education*, 15(2), 24. <https://doi.org/10.3390/ejihpe15020024>
- Regnoli, G. M., Tiano, G., & De Rosa, B. (2023). Italian adaptation and validation of the Fear of War Scale and the impact of the fear of war on young Italian adults' mental health. *Social Sciences*, 12(12), 643. <https://doi.org/10.3390/socsci12120643>
- Regnoli, G. M., Tiano, G., & De Rosa, B. (2024). How is the fear of war impacting Italian young adults' mental health? The mediating role of future anxiety and intolerance of uncertainty. *European Journal of Investigation in Health, Psychology and Education*, 14(4), 838–855. <https://doi.org/10.3390/ejihpe14040054>
- Regnoli, G. M., Tiano, G., & De Rosa, B. (2025). Media exposure and vicarious trauma: Italian adaptation and validation of the Media Vicarious Traumatization Scale and its impact on young adults' mental health in relation to contemporary armed conflicts. *European Journal of*

Investigation in Health, Psychology and Education, 15(9), 184.
<https://doi.org/10.3390/ejihpe15090184>

- Rogers, R. W. (1975). A protection motivation theory of fear appeals and attitude change. *The Journal of Psychology*, 91(1), 93–114. <https://doi.org/10.1080/00223980.1975.9915803>
- Rüstemli, A., & Karanci, A. N. (1999). Correlates of earthquake cognitions and preparedness behavior in a victimized population. *The Journal of Social Psychology*, 139(1), 91–101. <https://doi.org/10.1080/00224549909598364>
- Santos, J. R. A. (1999). Cronbach's alpha: A tool for assessing the reliability of scales. *Journal of Extension*, 37(2), 1–5.
- Schildt, A. (2025, 7 mars). *Guerre en Ukraine, Donald Trump, réarmement européen : Les Belges appréhendent-ils un futur conflit mondial ?* RTL Info. <http://www.rtl.be/actu/monde/international/guerre-en-ukraine/guerre-en-ukraine-donald-trump-rearmement-europeen-les-belges-apprehendent-ils/2025-03-07/article/741791>
- Siegrist, M., & Cvetkovich, G. T. (2000). Perception of hazards: The role of social trust and knowledge. *Risk Analysis*, 20(5), 713–720. <https://doi.org/10.1111/0272-4332.205064>
- Sim, K., Chua, H. C., Vieta, E., & Fernandez, G. (2020). The anatomy of panic buying related to the current COVID-19 pandemic. *Psychiatry Research*, 288, Article 113015. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2020.113015>
- Solantaus, T., Rimpelä, M., & Taipale, V. (1984, 7 avril). The threat of war in the minds of 12-18-year-olds in Finland. *The Lancet*, 1(8380), 784–785. [https://doi.org/10.1016/s0140-6736\(84\)91289-3](https://doi.org/10.1016/s0140-6736(84)91289-3)
- Spielberger, C. D., Gorsuch, R. L., & Lushene, R. E. (1970). *STAI: Manual for the State-Trait Anxiety Inventory (self evaluation questionnaire)*. Consulting Psychologists Press.
- Spitzer, R. L., Kroenke, K., Williams, J. B. W., & Löwe, B. (2006). A brief measure for assessing generalized anxiety disorder: The GAD-7. *Archives of Internal Medicine*, 166(10), 1092–1097. <https://doi.org/10.1001/archinte.166.10.1092>
- Statbel. (2025). *Structure de la population*. <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/structure-de-la-population#news>
- Taylor, A. J. W., & Frazer, A. G. (1981). *Psychological sequelae of Operation Overdue following the DC10 aircraft crash in Antarctica* (Psychology No. 27). Department of Psychology, Victoria University of Wellington.
- Uğraş, E., Çetindağ Karatlı, S. K., Şimşek, E., Tulumtaş, Ö. S., Yeşil, M., & Keskin, A. (2026). Disaster-related digital technology engagement and preparedness beliefs among primary care attendees: A health belief model-based cross-sectional study in Türkiye. *Healthcare*, 14(14), Article 2232. <https://doi.org/10.3390/healthcare14142232>

- Wachinger, G., & Renn, O. (2010). *Risk perception and natural hazards* (WP-3 Review; Contract No. 227073). CapHaz-Net Project. http://caphaz-net.org/outcomes-results/CapHaz-Net_WP3_Risk-Perception2.pdf
- Wachinger, G., Renn, O., Begg, C., & Kuhlicke, C. (2013). The risk perception paradox: Implications for governance and communication of natural hazards. *Risk Analysis*, 33(6), 1049–1065. <https://doi.org/10.1111/j.1539-6924.2012.01942.x>
- Yuen, K. F., Wang, X., Ma, F., & Li, K. X. (2020). The psychological causes of panic buying following a health crisis. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(10), Article 3513. <https://doi.org/10.3390/ijerph17103513>

12. Annexes

12.1. Annexe 1 : Affiche destinée à la diffusion du questionnaire

The poster has an orange background. At the top, a white rounded rectangle contains the title in large black letters. Below this, several bullet points with icons describe the survey. At the bottom, there is an illustration of a woman and a QR code.

ET VOUS... SERIEZ-VOUS PRÊT EN CAS DE CRISE INTERNATIONALE ?

-  Quelques minutes de votre temps peuvent m'aider à obtenir mon diplôme de Master
-  Étude réalisée dans le cadre d'un mémoire à l'Université de Liège
-  Objectif : Comprendre comment les Belges se préparent face aux crises internationales.
-  Questionnaire en ligne
-  Entre 5 et 10 minutes
-  100 % anonyme

Pour toutes questions :
maude.quoidbach@student.uliege.be

Je participe



12.2. Annexe 2 : Questionnaire

12.2.1. *Présentation*

Bonjour à tou.te.s,

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'un travail de fin d'études réalisé à la Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie de l'Université de Liège. Il vise à mieux comprendre comment la population belge perçoit et se prépare face au contexte géopolitique actuel, notamment les tensions internationales ainsi que la guerre en Ukraine.

Votre participation est entièrement volontaire et vous pouvez interrompre votre participation à tout moment, sans devoir vous justifier. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses : nous vous invitons à répondre le plus spontanément possible. Ce questionnaire est anonyme et les données récoltées ne seront utilisées qu'à des fins académiques.

Ce questionnaire ne vous prendra pas plus de 15 minutes.

Je vous remercie d'avance pour votre participation !

Maude Quoidbach

12.2.2. *Consentement*

Avant de commencer, merci de lire attentivement les informations suivantes :

Les données récoltées dans le cadre de cette étude sont traitées de manière anonyme et confidentielle, conformément au Règlement général sur la protection des données (RGPD). Elles seront exclusivement utilisées dans le cadre de ce travail de fin d'études, sous la supervision du Professeur Michael Dantinne (Université de Liège), et pourront éventuellement être utilisées à des fins de diffusion scientifique (publication, présentation), toujours de manière anonyme. Aucune donnée ne sera transmise à des tiers.

En cochant la case ci-dessous, je déclare :

- Avoir été informé(e) des objectifs de cette étude et des modalités de traitement de mes données ;
- Participer de manière libre et volontaire ;
- Accepter que mes réponses, anonymisées, soient utilisées dans le cadre de ce travail de fin d'études.

☐ Je consens à participer à cette étude

☐ Je ne consens pas à participer à cette étude

12.2.3. Variables socio-démographiques

Quel est le genre auquel vous vous identifiez ?

☐ Féminin ☐ Masculin ☐ Autre : _____

Quel âge avez-vous ?

Quel est votre diplôme le plus haut obtenu actuellement ?

- ☐ Pas de diplôme
- ☐ Certificat d'Études de Base (CEB) / Primaire
- ☐ Certificat d'enseignement secondaire inférieur (CESI)
- ☐ Certificat d'enseignement secondaire supérieur (CESS) / Diplôme secondaire
- ☐ Bachelier (professionnalisant ou académique)
- ☐ Master
- ☐ Doctorat
- ☐ Autre : _____

12.2.4. Anxiété généralisée

Au cours des 2 dernières semaines, vous avez été gêné(e) par les problèmes suivants :

	Pas du tout	Plusieurs jours	Plus de la moitié du temps	Presque tous les jours
Se sentir nerveux, anxieux ou sur les nerfs	☐	☐	☐	☐
Ne pas pouvoir s'empêcher de s'inquiéter ou ne pas parvenir à contrôler ses inquiétudes	☐	☐	☐	☐
S'inquiéter trop à propos de différentes choses	☐	☐	☐	☐
Avoir de la difficulté à se détendre	☐	☐	☐	☐
Être si agité(e) qu'il est difficile de rester en place	☐	☐	☐	☐
Devenir facilement agacé(e) ou irritable	☐	☐	☐	☐

	Pas du tout	Plusieurs jours	Plus de la moitié du temps	Presque tous les jours
Avoir peur comme si quelque chose de terrible pouvait arriver	☐	☐	☐	☐

12.2.5. *Peur de la guerre*

Pour chacune des affirmations suivantes, veuillez indiquer si vous êtes tout à fait en désaccord, en désaccord, ni d'accord ni en désaccord, d'accord ou tout à fait d'accord.

	Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord ni en désaccord	D'accord	Tout à fait d'accord
J'ai peur parce que je sais que la guerre coûte des vies humaines.	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai peur que la guerre s'éternise pendant longtemps.	☐	☐	☐	☐	☐
Je crains que les négociations de paix soient infructueuses.	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai peur que le monde ne soit plus un endroit sûr.	☐	☐	☐	☐	☐
Je me sens mal à l'aise lorsque je pense à la guerre.	☐	☐	☐	☐	☐
Je m'inquiète des graves conséquences de la guerre (économiques, politiques, etc.).	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai peur qu'une guerre nucléaire éclate.	☐	☐	☐	☐	☐
Je commence à trembler lorsque je pense que la guerre pourrait arriver jusqu'ici aussi.	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai les paumes moites lorsque je pense que la guerre pourrait également nous atteindre.	☐	☐	☐	☐	☐

	Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord ni en désaccord	D'accord	Tout à fait d'accord
Mon cœur bat plus vite lorsque je pense que la guerre pourrait éclater aussi dans notre pays.	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai des troubles du sommeil parce que je m'inquiète que la guerre arrive jusqu'ici également.	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai des frissons lorsque je pense que la guerre pourrait aussi éclater chez nous.	☐	☐	☐	☐	☐
J'ai l'estomac noué lorsque je pense que la guerre pourrait éclater chez nous aussi.	☐	☐	☐	☐	☐

12.2.6. Confiance institutionnelle

Pour chacune des affirmations suivantes, veuillez indiquer si vous êtes tout à fait en désaccord, en désaccord, ni d'accord ni en désaccord, d'accord ou tout à fait d'accord.

	Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord ni en désaccord	D'accord	Tout à fait d'accord
Le gouvernement fait du bon travail en ce qui concerne le risque de guerre.	☐	☐	☐	☐	☐
Le gouvernement est assez compétent pour faire face à un risque de guerre.	☐	☐	☐	☐	☐
Le gouvernement dispose du personnel qualifié nécessaire pour accomplir sa tâche concernant le risque de guerre.	☐	☐	☐	☐	☐
Le gouvernement agit dans l'intérêt public en ce qui concerne le risque de guerre.	☐	☐	☐	☐	☐

	Tout à fait en désaccord	En désaccord	Ni d'accord ni en désaccord	D'accord	Tout à fait d'accord
Le gouvernement est à l'écoute des préoccupations soulevées par le public concernant le risque de guerre.	☐	☐	☐	☐	☐
Le gouvernement est à l'écoute de ce que les gens ordinaires pensent du risque de guerre.	☐	☐	☐	☐	☐
J'estime que la manière dont le gouvernement prend des décisions concernant le risque de guerre est équitable.	☐	☐	☐	☐	☐
Le gouvernement fournit au public toutes les informations pertinentes concernant le risque de guerre.	☐	☐	☐	☐	☐

12.2.7. Comportements de préparation

Pour les questions suivantes, veuillez répondre par Oui ou Non.

	Oui	Non
Avez-vous préparé et discuté un plan d'urgence pour votre foyer ?	☐	☐
Avez-vous déjà fait un exercice (mise à l'abri, évacuation) avec votre foyer ?	☐	☐
Avez-vous suivi une formation aux premiers secours ?	☐	☐
Avez-vous un plan d'évacuation en cas d'incendie ?	☐	☐
Connaissez-vous les risques les plus probables dans votre commune (inondation, risque industriel, risque nucléaire, tempête) ?	☐	☐
Avez-vous vos documents importants (assurance, identité) dans un contenant étanche ou sur un support numérique sécurisé ?	☐	☐
Avez-vous des fournitures rassemblées en cas d'urgence à domicile ?	☐	☐

	Oui	Non
Vérifiez-vous régulièrement les dates de péremption de vos fournitures ?	☐	☐
Avez-vous prévu comment contacter les membres de votre foyer en cas d'urgence ?	☐	☐
Avez-vous identifié des lieux sûrs et des zones à risque dans votre quartier/commune ?	☐	☐
Savez-vous si votre domicile se situe dans une zone à risque connue (zone inondable, périmètre Seveso, zone nucléaire) ?	☐	☐
Avez-vous prévu où aller si vous deviez évacuer (famille, amis, centre d'accueil communal) ?	☐	☐
Avez-vous prévu un itinéraire d'évacuation ?	☐	☐
Avez-vous un lieu de rendez-vous familial en cas de séparation ?	☐	☐
Tous les membres de votre foyer connaissent-ils ce plan ?	☐	☐
Savez-vous où se situe le centre d'accueil de votre commune en cas d'évacuation ?	☐	☐
Avez-vous prévu ce que vous emporteriez en cas de départ rapide ?	☐	☐
Avez-vous préparé un sac d'urgence (à emporter rapidement) ?	☐	☐
Savez-vous où vous procurer des comprimés d'iode et dans quelles circonstances les prendre, si nécessaire ?	☐	☐

Dans le tableau suivant, veuillez indiquer si vous possédez les fournitures et ressources suivantes, et précisez, si nécessaire, si celles-ci se trouvent dans un kit d'urgence que vous avez constitué.

	Oui	Non	Oui, dans un kit d'urgence
Avez-vous des détecteurs de fumée fonctionnels ?	☐	☐	☐
Avez-vous un moyen de recevoir des informations sans électricité ni téléphone (radio à dynamo/piles) ?	☐	☐	☐
Avez-vous une réserve d'eau (3L/personne/jour) pour 72h ?	☐	☐	☐
Avez-vous des réserves de nourriture non périssable pour 72h ?	☐	☐	☐

	Oui	Non	Oui, dans un kit d'urgence
Avez-vous des fournitures d'hygiène personnelle (lingettes, papier toilette, gel désinfectant...) ?*	☐	☐	☐
Avez-vous un éclairage non électrique (lampe torche, bougies) ?*	☐	☐	☐
Avez-vous une trousse de premiers secours ?*	☐	☐	☐
Avez-vous une couverture chaude par personne ?*	☐	☐	☐
Avez-vous de l'argent liquide pour subvenir à environ 72h de besoins essentiels ?*	☐	☐	☐
Avez-vous des piles de rechange ?*	☐	☐	☐
Avez-vous un briquet ou des allumettes ?*	☐	☐	☐
Avez-vous un moyen de recharger votre téléphone en cas de coupure de courant prolongée (batterie externe, chargeur solaire ou à manivelle) ?	☐	☐	☐

*Si ces éléments sont compris dans un kit d'urgence, ils valent 2 points.

12.3. Annexe 3 : alpha de Cronbach si item retiré

Tableau 10 : Alpha de Cronbach de l'anxiété générale

α de Cronbach si l'item est retiré	
ANX_1	0.889
ANX_2	0.882
ANX_3	0.883
ANX_4	0.888
ANX_5	0.901
ANX_6	0.904
ANX_7	0.902

Tableau 11 : Alpha de Cronbach de la peur de la guerre

	α de Cronbach si l'item est retiré
PEUR_1	0.917
PEUR_2	0.917
PEUR_3	0.919
PEUR_4	0.917
PEUR_5	0.915
PEUR_6	0.918
PEUR_7	0.919
PEUR_8	0.916
PEUR_9	0.916
PEUR_10	0.915
PEUR_11	0.918
PEUR_12	0.917
PEUR_13	0.915

Tableau 12 : Alpha de Cronbach de la confiance institutionnelle

	α de Cronbach si l'item est retiré
CONF_1	0.915
CONF_2	0.912
CONF_3	0.923
CONF_4	0.912
CONF_5	0.912
CONF_6	0.914
CONF_7	0.912
CONF_8	0.923

Tableau 13 : Alpha de Cronbach des comportements de préparation

	α de Cronbach si l'item est retiré
PAP_1	0.836
PAP_2	0.836
PAP_3	0.843
PAP_4	0.835
PAP_5	0.836
PAP_6	0.840
PAP_7	0.833
PAP_8	0.838
PAP_9	0.835
PAP_10	0.836
PAP_11	0.837
PAP_12	0.835
PAP_13	0.837
PAP_14	0.836
PAP_15	0.837
PAP_16	0.838
PAP_17	0.829
PAP_18	0.835
PAP_19	0.838
DSR_1	0.844
DSR_2	0.836
DSR_3	0.836
DSR_4	0.835
DSR_5	0.838
DSR_6	0.835
DSR_7	0.834
DSR_8	0.839
DSR_9	0.839
DSR_10	0.835
DSR_11	0.839
DSR_12	0.839

12.4. Annexe 4 : Tableau de fréquence

Tableau 14 : Fréquences et pourcentage des variables

	Pourcentage (n)
Genre	
Féminin	67.0 % (264)
Masculin	31.7 % (125)
Autre	1.3 % (5)
Âge	
18 – 24	30.2 % (119)
25 – 34	36.5 % (144)
35 – 49	11,4 % (45)
50 – 64	18,3 % (72)
65 et +	3.6 % (14)
Diplôme	
Pas de diplôme	0.3 % (1)
Certificat d'étude de base	1.0 % (4)
Certificat d'enseignement secondaire inférieur	3.6 % (14)
Certificat d'enseignement secondaire supérieur	32.5 % (128)
Bachelier (universitaire ou professionnalisant)	40.6 % (160)
Master	21.6 % (85)
Doctorat	0.5 % (2)
Autre	0 % (0)
Anxiété générale	
Minimale	38.3 % (151)
Légère	37.3 % (147)
Modérée	14.2 % (56)
Sévère	10.2 % (40)
Peur de la guerre	
Cliniquement significative	68.5 % (270)
Confiance Institutionnelle	
Tendance à la méfiance	80.2 % (316)
Neutre	7.9 % (31)
Tendance à la confiance	11.9 % (47)
Niveau de préparation	
Faible	65.5 % (258)
Modéré	32.5% (128)
Élevé	2.0 % (8)

12.5. Annexe 5 : Tableaux bivariés du niveau de préparation selon les variables

Tableau 15 : Répartition du niveau de préparation selon le genre

Niveau de préparation	Genre			Total
	Masculin	Féminin	Autre	
Faible	68	186	4	258
Modéré	53	74	1	128
Élevé	4	4	0	8
Total	125	264	5	394

Tableau 16 : Répartition du niveau de préparation selon l'âge

Niveau de préparation	Âge					Total
	18 - 24	25 - 34	35 - 49	50 - 64	65 et +	
Faible	84	101	28	39	6	258
Modéré	35	39	15	32	7	128
Élevé	0	4	2	1	1	8
Total	119	144	45	72	14	394

Tableau 17 : Répartition du niveau de préparation selon le niveau d'études

Niveau de préparation	Niveau d'études							Total
	0	1	2	3	4	5	6	
Faible	1	3	11	70	115	57	1	258
Modéré	0	1	2	53	44	27	1	128
Élevé	0	0	1	5	1	1	0	8
Total	1	4	14	128	160	85	2	394

Légende :

- Pas de diplôme = 0
- Certificat d'étude de base = 1
- Certificat d'enseignement secondaire inférieur = 2
- Certificat d'enseignement secondaire supérieur = 3
- Bachelier (universitaire ou professionnalisant) = 4
- Master = 5
- Doctorat : 6

Tableau 18 : Répartition du niveau de préparation selon le niveau d'anxiété

Niveau de préparation	Niveau d'anxiété				Total
	Minimal	Légère	Modérée	Sévère	
Faible	98	92	41	27	258
Modéré	50	51	15	12	128
Élevé	3	4	0	1	8
Total	151	147	56	40	394

Tableau 19 : Répartition du niveau de préparation selon la peur de la guerre

Niveau de préparation	Peur de la guerre		
	Non-significative	Cliniquement significative	Total
Faible	82	176	258
Modéré	37	91	128
Élevé	5	3	8
Total	124	270	394

Tableau 20 : Répartition du niveau de préparation selon la confiance accordée aux institutions

Niveau de préparation	Confiance institutionnelle		
	Tendance à la méfiance	Neutre	Tendance à la confiance
Faible	208	22	28
Modéré	102	9	17
Élevé	6	0	2
Total	316	31	47